

Bibliothèque numérique

medic@

Hutten, Ulrich von / Cheradame,
Jehan. Guaiacum. L'experience et
approbation Ulrich de Huten notable
chevalier. Touchant la medecine du
boys dict Guaiacum. Pour circonvenir
et dechasser la maladie indeulement
appelle francoyse Aincois par gens de
meilleur jugement est dicte et appelle
la maladie de Neaples, traduict et
interpretee par maistre Jehan
Cheradame, Hypocrates estudiant en
la faculte et art de medecine,

Lyon, Claude Nourry, 1520 (circa).
Cote : 6306 (2)



(c) Bibliothèque interuniversitaire de médecine (Paris)
Adresse permanente : <http://www.bium.univ-paris5.fr/histmed/medica/cote?06306x02>

Guaiacum.

Le Experience et approbation Ulrich de Huten notable cheualier. Touchant la medecine du boyd dict Guaiacum. Pour circouenir et dechasser la maladie indeulement appellee francoise Aincois par gens de meilleur iugement est dicte & appellee la maladie de Neaples traduite & interpretee par maistre Jehan Cheraadame Hypocrates e studiat en sa faculte et art de medecine.



On les Vend a Lyon en la maison de Claude Nourry/dict le Prince : au pres nostre dame de Confort.





**L'origine & commencement de la maladie Neapolitaine / Et la
raison de la diversité de son nom.**

Chapitre Premier.



Va ressemble estre bon a la maieste divine auscunes maladies incognues : ainsi que pouons estimer a noz predeceseurs estre venues au monde de nostre temps a congoissance Lan de grace depuis la nativite Iesu Christ mille quatre centz nonante et troys/ou enuiron estoit le temps qui sapparut vne pestifere & d'agereuse maladie/nō pas en la region de France mais en Naples : et pour autāt la premiere appellation luy a este imposée/ource que le exercice des Frācoys : lesquelz menoyēt bataille soubz la puissance & deffence du roy Charles. La dicte maladie sapparut plus tost que autres natiōs a sieur/ a este & est appellee la maladie frācoise. Toussaints les Frācoys disent le nom leur estre ignominieux & diffamatif:me sappellent pas la maladie frācoise/mais la maladie de Naples:& disent que ilz prennent cela par contumelies et mal impropere/leur auoir baillé le surnom;cestassauoir la maladie frācoise. Et pourtant que cest la cōmune appellatio du commun dict Nous sappellons en ceste occidente la maladie frācoise. Nō pas pour despit & enuye d'une si noble gent et illustre : & oultre laquelle pour le temps present nen est point de plus ciuile & humaine. Mais nous craignons q tout le monde ne lente dist point si facilement si nous sappellions par vng autre nom. Et alors quāt la dicte maladie cōmenca a regner ; le moode print vne superstition & faulce credēce en soy:sappellant la maladie saint Meūn ou par diction corrompue saint Meim. Les autres ont repeché son origine & pmiere naissance de la maladie de Job. Laquelle maladie a este estimée estre venue par la volonté de dieu. Les autres ont iuge que ceste dicte maladie a este celle par laquelle fut tenu en sangueur Euagre au temps passé religieusly par la froideur immoderer q porta luy estat aux desertz & māgeant choses crues:par lesquelles choses fut tout rép̄y de boulōs. A ceste cause venoyēt de regions loingtaines grosses habondances dhōmes p̄sentans dons & offertoires a sa chappelle:qui pour le present est en Vesteriche. Et pource que le nom

A ij

dudit Guagre nestoit pas encores pgnue au bulgaire du pays des allemaignes: les pelerins lappelloient fiacre pour Guagre / et ne se enqueroient point de sa maniere et saintete de viure. Mais auoyent ceste foy et credance quil pouoit ayder en ceste grande et terrible maladie. Et vela les primieres opiniots de la mauldicte maladie quant elle commenca a auoir son cours. Les austres ont estime que les vleres et playes estoient renouuelles de la maladie saint Roch. Si sont faict pour la deuotion quilz auoyent au bon saint. Je ne les blasme pas: Du silz sont faict pour auoir quelque prouffit. Je mesme ruelle des fauldes et deceptiots quil le genre humain par son ignorance a souffert avec sa doulleur et miserable calamite. En ceste dicte maladie ainsi quil ont dit les theologies a este trouuee lyre de dieu/par laquelle y vige a pret pugnition de noz maulvaises conditiots et desordonnez vices: come se lesdictz theologies auoyent este euocquez au hault conseil et quilz eussent este enseigne que cest de ladicte maladie et sont ainsi presche publicquement. Pource disoyent quil le monde tamais nauoit este si peruers et rply diniqte. Je leurs demaderoy ou si au temps Dauguste tybere qui estoit laage doree: en laquelle Jesuchrist estoit enterre. Si nest pas aduenu de tresmauvaises et dangereuses maladies. Ou si nature na pas puissance de produire par soys nouvelles maladies/ et que souuent estoys en plusieurs choses elle face nouvelle doulleur: ou si en nostre temps et finablement depuis deuy ans/pource quil ya tout plain de gres de bonne meurs na pas este trouve remede a ladicte maladie nomme Guaiacum. Et en ce sont differees de leurs opinions/ et semble ausdictz theologies quil nous exposent et pschent leurs fantasies quilz nous disent le secret et cognoscance diuine. Apres ce ont comence les medecins pour en cuyder auoir cognoscance. Nom pas y applicquant remedes/mais en cherchant la cause et que ce quil y pourroyent applicquer. Et nompas seulement lesdictz medecins n'osoyent toucher:mais aussi craignoient le regard de ladicte maladie plus quil nul austre/car du comencement quelle regna elle estoit rply de si gratt puanteur: que lon estime quil celle qui a maintenait le cours nest pas dng mesme gente. Les vleres et playes se formoyent en espece et grandeur de glandz de chesne:desquelles sortoit une humeur vilaine

et rendoyet telle puanteur que celiuy lequel auoit sentu lodeur estoit estime infect de ladict maladie. La couleur des boutons estoit entre vert et noir/duquel ledict regard faisoit plus de mal aux pacies que la douleur quilz sentoyet. Ja saiche quilz sentissent telle douleur que silzeussent este en vne flambe de feu.

Et bien tost apres commenca a regner en Allemaigne beau coup plus tost et plus asprement que en nulle autre region/ce que le attribue a nostre intemperance. Les astrologies qui pour lors regnoyer iugeron ladict maladie ne pouoir auoir puissance de regner que jusques a sept ans. Si l'entendoyet que la maladie et les incouennes d'icelle uniuersellement ne deuoyet oultre lesdictz sept ans auoir cours/ils ont este deceuz. Or si l'entendoyet de la mauuaise que iay predicte qui procedoit de la contagion naturelle/ou par la malice du ciel/ou par l'ordonnance destinee ils ont este veritables. Icelle maladie a la verite ne regna pas beaucoup plus qd sept ans. Celle qd vint apres et qd est maintenue en cours nest pas de telle puanteur qd laustre estoit/car les vsceres ne sont pas auscunes sois si apparaissent et si durs. Mais il en ya vne espece qui est large et en longne qui croist incouertement et couvre la chaire d'une longne seiche et aride/laquelle est de plus grande peine et d'agir; et en laquelle quan le venin delle se entracine es profunditez du corps elle attire plusieurs autres maladies avecqes elle. Et pour le present nul nen est entache/si ce nest par pollution et connoissance de contagion charnelle. Et est a croire qd ceste dicte espece procede de mutuelle coiunction et copulatio. Parquoy voyds les petits enfans/les vieulx et anciens et gars qui ne frequenteront point ladict copulatio estre bie a tard malades de ceste miserable maladie/mais facilement d'autant que vng homme est plus prompt et hastif a oeuvre charnelle/il en est plus tost surpris. Et ceulx qui en sont prins par telle affaire/ou incouinent elle les lasche ou les tient longuement/ou du tout en tout les consume. En toutes gens/comme Espagnols et Italiens et en autres regions ou ils sont sobres/elle nest pas si cruelle comme en nostre terre. Pour ce quant les hommes de nostre pays qui sont habandonnez au vin et intemperance de viure en sont entachez et detenus/d'autant quilz sont habandonez a gourmandise:d'autant

A 111

les tiēt elle plus longuemēt. Et ceulx que elle empoigne/elle les tor/mente cruellemēt & afflige par vne grande inhumanite.

Les causes originelles de la maladie de Naples. Chapitre.ii.



Es causes latentes de la maladie & la question dicelle ne auoit point este encore diffinie des medecins. Et cō bien q ilz eussent agitee & disputee assez poururemēt en moult grant discord de leur art & sciēce:tous furēt dñg opinion qui est facile:que par lait corrompu & le vent dicelluy les lacz et les grosses et espesses humeurs se noyēt par tout le corps. Les fontaines/les fleuves et mesme la mer estoystēt par icelluy air corrompuz & plains de infection. Et q de ceste infection la terre auoit attiré le venin dōt les pastures estoystēt infestes/pource q lait auoit gette sus elles venimeuse saueur et vaper dont les bestes auoyent pris lait qui les auoit corrompuz/car ceste dictē maladie a este trouuee en aucunes bestes. Les astrologues rē dans leurs raisons des estoilles/ont dit la maladie proceder de la cō iunction de Saturne & de Mars qui auoit este vng peu deuant & par les deuy eclipses du soleil/& q par les dessusdictz poinctz on pouoit devoir au tēps aduenir maladies procedantes de fleume & colere son/gues tenātes & fort lentes/cōme sont elephancie & aussi lepre/tréble ment de mēbres & toute mauuaise rōgne & autres choses difformā tes & admortissātes le corps/cōme tractiōs de piedz dict podagre/mal de mains dict chiragre/paralise/ischie/et autres douleurs de loinctures et semblables dangiers. Touteſſois beaucoup plus au quartier de septētrion les accidens deuoyēt venir pour la raison du signe dict Aquarius de quoy leclipsē nous a este prochaine:z en occi/dent pour le signe de Pisces lequel a pris eclipse dernieremēt. Et di soyēt les medecins q ceste maladie pcedoit dung mal habondant et vicieulx en humeurs/cōme coleres adustes procedantes du fiel ou dune pituite corrosive & challeureuse:z ceste dictē contagion pcedoit dune seule ou de toutes lesdictes maladies mesles en vng corps/des/ quelles vne grande aigreur pcedoit a la peau ſupſicielle du corps & brusloit & escorchoit les humeurs geſtes est mēbres qui engendrēt

SUne merueilleuse douleur/dont sengendrēt humeurs lesq̄les se mettent en gros nodz et ride la peau; et mesmes viennent jusq̄s a la teste/dont toute la beaulte du corps est alteree et perdue. Les aucuns brefue
ment disent la maladie venit de sang infect et brusle. Et estoient les/
dictes questiōs en vne incōprehēsible et doutblāce nature delle.

Et maintenant leur raison a este approuuee/et nous plaist dire
et estimer que ceste maladie ne est autre chose q̄ vne esmotion
et corruption de pur sang. Laquelle apres q̄ elle se seche elle demeure
en enfleures et gros nodz esquelz elle sendeurcist: et de laquelle la source
procede du foye mal en ordre et corrompu. De scauoir plus oultre q̄
est sa nature/son estat/sa qualite/et de quelle qualite: celle questiō se/
roit trop ennuyeuse a discerner quātes cōcertations:quātes opiniōs
ont este trop auxieusement disputezen ceste maladie. Pour nostre
temps nous voyds combien lart de medecine ya labouie et print de
paine du cōmencemēt de sa naissance. Les medecins de Germanie
en firent aucunes disputatiōs par lspace de deuy ans. Et moy en/
cores cōstidue en enfance ilz entreprindrēt ma guarison: mais com/
bien elle fut proffitable la fin a experieice le mōstra. Toutefois ose/
rent messer des drogues de strange pays et plusieurs autres choses/
lesquelles ilz ny deuoyent pas mettre. Et me recorde quil me fut de/
fendu manger des poyys/car en aucunz lieux naissent dedans petiz
vers qui ont des aesselz/desq̄lz sort grande infectiō. Et aussi la chair
de pourceau/pource q̄ ceste dicte beste ou autre quasi semblable est
malade de ceste maladie et semblables playes.

CEn quelle maladie se couertit ladicta maladie. Chapitre.iii.

Il malay procedas de ceste maladie la font legiere/car
se couertit en plus grāt incōueniēs que elle nest. Et telle/
ment q̄ en elle semblent estre toutes maladies/esquelles
a vne aigre douleur es articulēs et loinctures. Et p̄miere/
ment sans apparoistre/et puis par collectiōs dhumours enflent les
mēbres et apres q̄ cela est endurcy on ne pourroit dire la vēhemente
douleur et tornēt de ceste maladie. Et vela la p̄miere partie. Car il
semble q̄ elle establishe la tour en laquelle veult demeurer et persister

A iiiij

longuemēt. Et que elle espandra & iectera douleur de toutes especes
 dedans le corps d'autant plus vēhemētement q̄ les dessusdictes hu-
 meurs cōmencent a soy purger et nectier l'infection. Et sur tous les
 tormētz cestuy cy est le plus grand & qui plus tormête vne creature.
 Jay eu vng tel tubercule & enflure sur le talon du pied senestre/ leq̄l
 quāt la peau fut endurcye: huyt ans to⁹ entiers ne par force de frotter
 ne par force de somantacions ne sceut iamais estre amolye ne estre
 escorchee/ & sembloit estre vng os iusques ad ce quil fest euanouy de/
 puis vng peu par la medecine de Guaiacum. Et aux femmes de/
 meures aux parties secrētes/ et la sont petites vlcères qui portent
 vng merueilleux venin. Et d'autant plus sont elles pernicieuses; dau-
 tant q̄ elles sont incōgneuz a ceulz qui veullent habiter sans se don-
 ner garde delles. Et a ceste cause a plus grande pestilence de mala-
 die/pource q̄ les femmes sont fort pollues & deshonnêtes dedans le
 corps: & les nerfz se laschēt & sendurcissent/ auçunes fois ilz se esten-
 dent et font les vlcères lasches: et aucunes fois sont refroidiez: auçu-
 nessois la maladie se couertit en podagre ou en paralysie/ ou en apo-
 plexie/ et plusieurs faict estre ladres. Et croit on les maladies estre
 prochaines entre elles pour plusieurs causes q̄ sont dung coste & dau-
 tre cōmunes en ce mal. Et que lhōme malade de ceste maladie par
 cas de fortune tūbe en ladicte maladie de lepre: et aucunes fois ceulz
 entachez de ceste maladie ont vne froideur tréblant de la vēhemēte
 douleur q̄lz endurēt. Apres soiēt de petites fosses & vlcères/ lesq̄lls
 sont plaines de chancré qui se tournēt en fistures ou en vlcères lon-
 gues & fort parmanētes/ & tant plus elles se putrifiēt tāt plus elles
 diminuēt les os. Et quāt lesditz os se pourrissent & q̄lz sont corrom-
 pūz avec grāt d'āgier/ & mesmes que la reste de ceste maladie est leuee
 Les hōmes par la cōtinuelle maladie sont extenuez & amegris iusi-
 ques a la profondite des os/ la chair est consumee & ne demeure seul-
 lemēt que ladicte peau a couvrir les os. Et par ce sont faictz les pti-
 sicques/ lesquelz par dedans sont tous remplyz de poriture. Dauā/
 taige s'ensuyt vne maladie a plusieurs appellee Lacesia q̄ attire leau
 en la peau & la chair du malade. Plusieurs ont en la vessie vlcères: &
 souuentessois le foye & lestomach est totallemēt cōsumé de ceste mal-

ladie. Et en ce endroit l'opinion dauctis est faulce quilz disent que les
ses collections de humeurs/ensfleures/de gouttes nouez/que cela ne
sensuyt point de la maladie:mais ilz disent q̄ cela aduiet a ceulx les/
quelz ont este frottez en vnguent compose avec vif argent. Ja soit ce
que en ceste opinion la plus grande partie des medecins de Germa
nie soyent pertinēs:toutefois autāt quil en pa ont este deceuz/ainsi
quilz sont souuentefois aux autres maladies. Je suis certain q̄ au/
cuns q̄ lamais ne furēt frottez de vif argent:ont eu telz incōueniēs.
Et moy mesmes lay veu a Ulrich de huten mon pere.

Cōment au cōmencement on resistoit a la maladie. Chap.iii.



N si grande esbaissance des medecins les cyrugiens
se interposerēt en leurs erreurs & igererēt leurs mains
Et p̄mieremēt lessforcerēt brusler les tongnes avecq̄s
des cauterēz. Toutefoys pource q̄ lesdites tongnes
estoyent innumerables dont ilz ne les pouoyēt toutes
toucher se meslerēt de les restaindre par vnguent/les
autres faisoyēt autremēt. Toutesfoys qui ny mestoit du vif argēt
de tout rien. Voicy la maniere de dresser & battre leurs pouldres.
Premierement ilz prenoyent du myrrhe/du mastic/de la ceruse/des
graines de laurier/de salun/du bolyarmenic/du cynabre & vermeil/
lon/du coral/du sel brusle/touil de fer/de la raisine commune/de la
turbētine/de la rain vert/de la scorie de plomb/du plomb brusle/et de
toutes bonnes huylles/de lhuylle laurin/& apres de lhuylle simple/
de huylle rosat/de huylle therebantine/et de lhuylle de geneure et de
nard:de la gresse de pied de beuf/du beurre & principalemēt de la nouvelle
aison quōd dit beurre de may/de la moelle de cerf/et de bouc/du miel
rosat/et de la cyre vierge/des vers de terre mis en pouldre et tuez et
meurtris en de lhuylle du camphre/de leuphorbe avec du castor:& de
ces trops ou quatre & plusieurs choses mises ensemble ilz vngnoiēt
les ioictures des bras & cuisses/les aucuns lespine du doz & chaisgnō
du col/& les autres par tout le corps:les aucuns vne foy de iour:les
autres deuy/& les autres iusq̄s a trops iours/les autres a quatre.

B

Le patient estoit enferme en vnes estuies qui estoient continuellement
 chauldes & tresuehemēt chauldes: les vngz vingt iours: les autres
 trete iours tous entiers estoient frotez & tenuz dedās le lict des estui-
 ues & puis couuers de grāde multitudē de couerture q̄ cōtraignoit de
 suer. Lūg deuāt q̄l eust este frote estoit en vne merueilleuse chaleur:
 car longuēt estoit si violent q̄l cōtraignoit toute la violēce de la ma-
 ladie estante aux extremitēs du corps venir a l'estomach depuis le
 hault du cerneau: & par ainsi la maladie decouloit par grāde violence
 par la bouche & par le nez: et faisoit telle iniure q̄ les dentz leurs tum-
 boyēt q̄ ne pouruoyoit de bōne heure ou diligēment a la bouche: car
 a tous la gorge estoit vlceree/la langue/le palais/les gēsiues se en-
 floyēt/les dētz lochoyēt/ & sans fin iectoyēt vne escume par la bou-
 che plus puāte q̄ nulle autre puātise: & toute chose quilz auoyēt tou-
 chee tout incōtinent estoit infecte. Et de ceste dicte maladie estoient
 les leures restrainctes & vlcères/ & les ioues dedens estoient plaines
 de playes. Toute la maison & prochaine habitatiō estoit puāte. Et
 estoit ceste maniere de guerir si oultrageuse que plusieurs aymoyēt
 mieulx mourir q̄ destre guaris par ce moyen. Ja soit ce qui nen gua-
 rissoit pas de cent vng: car biē tost apres ilz retournoyēt en maladie
 & leur duroit bien peu leur sante layde quon leur auoit faicte. Par la/
 quelle raisō de ceste maladie on peult estimer le mal q̄ ie y ap endure:
 car vnde foys iay faict la raison & experieice en grāt peril et terrible
 dāgier/ iay bataille & resisté par l'espace de neuf ans: & en apres sans
 sōgue demeure nous sembla auoir trouue maniere de assaillir ladictē
 maladie: car nous nous guerissiōs de baing/ & de fomētations/ bru-
 uages/d'herbes/et darracher noz vlcères. Et pour l'usage de ceste
 matiere proprie de l'arsenic/de l'acré de l'arcin vert/et d'une eauue quon
 appelle leauue forte/lesquelles choses faisoient si grandes douleurs q̄
 ceulz qui sont les plus couuoiteur de viure se estimoyēt eureux estre
 embrasez & rauis de mort trop plus q̄ de viure en ceste miserable pou-
 urete: mais toutes foys la curatiō faicte par oignemēt ainsi q̄ iay dit
 au par auant estoit la plus enorme. Et estoit encore la chose pl̄ digne
 de misere q̄ ceulz q̄ les guerissoyēt ne cōgnissoyēt point la violence
 de la medecine: & nō pas seulement les cyurgiēs en vsoyēt/mais cō/

me chascun est hardy ainsi quil lauoit deu faire: tout ainsi voulloit il
trêcher le medecin & en guerir & vsoyé a tous dñg mesme oignemēt
Et cōe dit le commun dit ilz vsoyé dñg mesme soulier a tous piedz &
dune mesme collyre guariffoyēt tout le monde. Si dauāture p faulte
de cōseil il aduenoit aucune pouurete au patient ilz ne scauoyēt que
suader ou respōdre. Et par ainsi pour leterre publicque: & q̄ les mede-
cins ne n̄ auoyēt aucune experiece a q̄lz sen taisoyēt il estoit liberal/
lemēt permis aux traistres larcōs faire ce q̄lz vouloyēt. Et par ainsi
tous vniuersellement sans aucune ordre ou estat de medecine ilz les
tormentoyēt a force de gecter hapeurs & sueurs p le corps: & nauoyēt
aucun regard ny au tēps ny a la qualitē du corps. Et mesmement les
medecins ignorās la cause de la maladie ne faisoyēt point lascher le
vētre pour distiller les mauluaises humeurs: & ne bailloyēt nul regis-
me ne tēperance ne au boire ne au māger/ ne aussi estoit aucune diffe-
rēce en leur maniere de viure. Et pour cōclusion la chose venoit a tel
accident quilz en perdoyēt lusaige des dentz & ne pouoyēt mascher.
Pource les dentz leur trēbloyēt & auoyēt toute la bouche en vng vng
cere & peidoyēt les paties leur appetis pour la froideur de lestomach
& pour la puāteur. Et la soit ce q̄ la soif feust intollerable/toutefois
ne dōnoyēt aucun breuuage qui peult ayder a lestomach. Les vngz
estoyēt si tendres du cerueau q̄lz pdoyēt le sens: & les austres estoyēt
alourditz & secouoyēt la teste cōme bestes brutes. Et dauātaige trē-
bloyent nōpas seulement les mains/mais aussi les piedz et tout le
corps. Et les aucuns demouroyēt baubez a iamais sans scauoir p
mettre remedē. Et beaucoup ten ap deu q̄ mouroyēt en les pēsant/
& ap cogneu vng quidem qui en pēsoit: lequel a faict mourir troys la
boureurs comme ilz estoyēt trop chausdemēt au lieu ou il les faisoit
suer. Et ceulx estimās q̄ tant plus ilz endureroyēt tant plus seroyēt
lost guaris/ iusques a ce que le cuer par la behemence de la chaleur
leur failloit & ne se sentoyēt quasi point mortis: et ainsi estoyēt misé-
tablemēt suffocquez & estains. Et les austres ne pouoyēt faire leur
vñe & mouroyēt par vng mesme dāgier. Et de tous ceulx la bien-
peu ont recouert sante aps q̄lz ont enduré tel peril telle amerlume &
tant de maulx/lesquelz iay proposez par cy deuant.

B ij

OB104
¶ Par quelz moyens iay obſiſte & r'eſiſte a cete
maladie.

Chapitre. 5.



Dy coſtitue en telz incouuenies ie vſay dalun ſeulement;
lequel ma garde du mal de ma bouche/lequel alun ie teſ
noyes en ma bouche & le tournoyes deca & dela tant quil
fust remis en neat. Et quāt ie mettoye paine a lier mes
ulcères et me recōforter les mētres pour les fomēter ie prenoye tel/
les herbes. De labſince ou aluyne/camomille/yſope/pouliot/de la
moyſe/de la ſauge bouſtie en eaue et en vin. ¶ Et pour les playes
vng quidē me cōſilla vng vnguet lequel eſtoit faict dalun/darain
vert/de miel pur/& de vin aigre/autāt dūg que daulſtre cōpoſez en/
ſemblé. ¶ Et depuis vng peu dūg auſtre q̄ iauoye aprins dūg gen/
darme pieton en Italie faict deau de chaulx/lequel ie appareilloyes
auiſi. Je prenoye de ſeaue de puys ou de riuiere en baiſſeau neuf/et
la faſioyes bouſſir/& a l'heure q̄ cōmencoit a bouſſir ie tectoye ſur la/
dicte eaue de la chaulx vnde en vng baiſſeau darain/ou en vne iatte
de boys qui nauoit point encore ſeruy ne eſtoit maculee. Et après q̄
la chaulx eſtoit diſſouſte & remiſe/& q̄ elle eſtoit repoſee et q̄ſſe eſtoit
au fons ie oſtoys leſcume qui nageoit deſſus et nen oſtoys point la
chaulx;/leau clere q̄ demeuroit ie loſtoys & la gardoys pour en uſer
Et quāt ien bouloys uſer ie prenoys vne eſpōge ou vng drappeau
qui nauoit iamais eſte abreu le plus ſouet q̄ iay peu/& en le chauſ/
fant ien arrouſoys & eſſuoyis mes ulcères iuſques ad ce q̄ toute ſin/
fectiō en fuſt hors;/en apres ie mettoys deſſus du drappeau trēpe/
et aps ſioys mes playes. Et par cete eaue les douleurs me ceſſoyēt
& lenſſeure ſen alloit/les ulcères ſe mundifoyēt/& le feu en eſtoit to/
tallemēt dehors & garde de y prendre. Et ſemblé eſtre miracle veu q̄
la chaulx vnde de ſa nature embrase & met le feu. Je nay trouue chose
de plus grande efficace en tel cas/& ma ſemblé aduis q̄ iay garde et
obſiſte par cela a la maladie qui cōmencoit a me tourmenter cruelle/
mēt & a me deſtruire. Je uſoys de caſſe pour auoir bo vêtre/ie ſuoys
ſouuent et me faſioys ſaigner/le ſang eſtoit tire par des ventoſes.
¶ Je fuz aduerty au pays dy talie que cecy eſtoit de grande efficace/
māger tous les matins de la refine & de la turbentine auſſi gros que

Une petite noly: et disoyent q cela corrigeoit le maux du sang/mais
ie ne scay lequel cest ou sil amollissoit le vêtre/ou sil confortoit les fo/
mach:laquelle chose ie experimétoys. Et disoyet oultre q cela aydoit
aux nerfs et confortoit les mēbres. Et par ces manieres en me absti/
nat de boire et māger et par diette iay beaucoup defuy d'indouenies/
lesqz iay endurez par si long tēps en chemināt p plusieurs terres/et
auoys este cōtrainct par necessite endurer beaucoup d'auersitez/et na/
uoys iamais este cōstant mais sans espoir tout trouble. Voila les
choses qui mont peu ayder. Et par ce iay fait q ie nauoys vng seul
nerf en mes playes si grandes et profondes q iauoys es iambes qui
feust gaste ne blesse ne la bouche corrompue par la maladie/ne en la
langue auchi mal:mais toutes les parties estoient gardées entieres/
Et aussi ay tousiours garde mon estomach et le foye/aux autres ie
nay fait grande deffence. Et par telles aydes iay soustenu la mala/
die:mais ie ne l'ay scau estaindre aucunement/et en ay appaise mes
douleurs/nōpas en ostant la racine:car cela nestoit q pour empêcher
la maladie et nōpas loster. Et p̄sentement vay de Guaiacum/leqz
ie voys descriptre/par lequel seul iay receu sante.

De l'invention du boyd dict Guaiacum/et de son nom. **Ch. vii.**



T pour autāt q la raison et cōgnoscance autāt
des biēs q des maux doibt estre imputee a dieu
Quelle grace debuons nous a dieu du bien quil
nous a doné au boyd de Guaiacum. Et combien
est sa legierete plus amiable q celle triste peine et
tourment. L'usage du dict Guaiacum nous a este
apporté d'une île nommée Espagolle/laquelle est
en occident:en laquelle partie la region Americque est estendue et finit
sa longueur. Laquelle fut trouvée iadis es ans cy deuant entre les ter/
res neuves/antiques et incongneues. Et en ceste même île est la
maladie francoise aussi comune comme en noz regions la petite/que
viét par bubes aux enfans. Et ne vident point d'autre remede que le
Guaiacum. Quelque noble trésorier des p̄spaigne estant en la p̄nce
lequel estoit grièvement malade apres que ceulz du pays luy eurent

B iiij

OB10M

monstre la medecine/ apporta la maniere den vser en espaigne. Et
luy dist on q'ille puissance elle auoit oultre mer en ladict eille. Les me-
decins ne le vouloyent approuuer ne louer/pour autat quilz veoyent
cela desroguer beaucoup a leur praticque:et se sot ingerez den guarir
par autre voye. Et ont pris ceste arrogance de dire q' Guaiacum
ne scauroit guerir s' en gardat leurs commandemens/de laquelle chose
le mesme ille cōment ilz lo soyent persuader/veu q' come il soit tout
certain ny auoir iamais eu aucun medecins en ladict eille/en laquelle
a tousiours este lusaige de Guaiacum. Mais le diray tātost apres
que ont affaire les medecins en ceste cure. Et pour ceste heure de la
chose proposee quon appelle Guaiacum/lequel est escript en lettres
latines:mais ilz le proferent en ladict eille avec vne aspiration et a
bouche assez ouverte Huaiacum/lequel langage les espagnolz ont
pris en usage. Et maraçope Paulus ricius q' auoit ouy dire a
vng espagnol qui auoit este en ladict eille/que la premiere syllabe
nestoit point proferee aux espagnolz de leurs leures Gua/mais q'
la langue de ladict gent ce que les latins escripuēt en ceste sorte/ilz
ne proferent pas par g/mais par vng v flatile a aspire:cōe Huaiacū;
et le font de tropys syllabes/a ne diēt pas Guaiacū. Nous luy pour-
rons bailler quelque magnifique appellation ainsi que fist Philo le
medecin qui appella ses drogues la main de christ/de lapostolorum/
du gracia dei/antidotū/paulinū/a plusieurs autres motz faictz su-
perficieusement a nōmez a plaisir. Il dit q' croist de telle hauteur
come en ceste region faict le fresne vng arbre hault a rond qui porte
des noysettes en maniere de chataignes. La matiere de luy est gluante
come vngguet. La couleur come bouyy/mais plus noire. Et esti-
ment q' cestuy qui est le plus noir est de plus parfaicte bōte. Et celiuy
qui est en couleur de bouyy/differe dauec le noir que le dernier est noir
dedans a lautre est noir dehors:ou pour dire plus appertemēt cest
q' soit noir en la moelle du boys. Cest vng boys dune grande pesan-
teur. Et pour ceste cause nulle partie de luy tant moindre soit elle ne
frotte en leau:mais incontinent va au fons a sabesse. Il passe tout
autre boys en durete/a est si dur que iamais ne se fend a la chaleur:et
ceulz qui le vendent disent quil ne virent iamais point qui eust des

fistures. Il gette en le brussant vne odeur fort doulce/et quant on se
brusle il en sort vne gomme de laquelle ne cōgnoissons point la puissancē.
Ladicte gōme est vng peu noire/et incōtinent quelle est tubee
elle demeure dure/lescorce est delhee mais dune terrible et merueilleuse
se durete. Lesquelz iugemens cōsiderez le croy que les vedeurs a peine
pourroyēt ilz decepuoir lesachepteurs. Qui est celiuy qui pourroit
estre abuse en la diuisiō des couleours/en quel boys est ce quon treuue
toutes lesdictes couleours. La gresse dudit boys sent cōe raisins/
et est plus pesat que nul austre boys/et puis la gōme qui sort de luy/et
puis a peine pour sa duresse le peult on casser. Et d'autant que ia/
mais ne flotte sur leauet/et quant quelcun a congneu la sauveur dudit
boys elie ne le scauroit iamais decepuoir. Il est a plusieurs de maul/
uais goust/mais a moy non. Il ne dure pas long tēps/et au tēps de
este quant il est cuyt le troyziesme iour pert sa sauveur/en luyer vng
peu plus tard parquoy il fault estre le plus gras/et le plus pesant en
pesanteur. Quant il est vieulx ligier et maigre il pert la cause de sa
vertu. Les medecins en tiennent si deuersellement leurs longues disputa/
tions si bō leur semble. Je suis plus ioyeulx et ay me mieulx quon en
treuue que de ney auoit point et que de mequerir quel il est. Ja soit ce
que nous sommes beaucoup obliges a ceulx qui ont trouue sa vertu
et nous en ont baillé lusaige. Il y en a maintenāt les aucūs qui semblent
auoir cherché la trace de toutes choses du monde et disent que
la puissance quil a est pour ces merques et couleours/laquelle chose ie
estime estre iugee trop peu cōsiderément en telle chose. Et de moy ie
croy q̄ vniuersellement en lart de medecine et semblablement en ceste
p̄sente decoctiō apres le experieice et lsaige delle cōgneue on a enquis
la cause de sa vertu. Or parlons maintenāt de lsaige et comment il
se couient preparer pour en vser en medecine.

De la preparation de Guaiacum en medecine. Chap. viij.

 **E**dict boys dict Guaiacū est prepare en la sorte q̄ sen/
suyt. Et p̄mieremēt il se couiert mettre en pieces le plus
menu q̄ sera possible. Les aucūs le diminuoyēt au tour
et le petit rasemēt q̄ en tuboit incōtinēt ilz le mouilloyēt/
S iiiij

les austres ce qui estoit rase incōtinēt ilz le piloyēt avec vng pilon et
 le remettoyēt totallemēt en pouldre a celle fin q se puisse cuire a plus
 facillement penetrer & attirer sa puissance : et toutefois ie ne scay sil
 ya point de differēce / car ien ay deu lesqz le fendoyēt cōtre la terre &
 aps diminuoyēt les parties fendues avec vne lime / & puis mettoyēt
 la dicte limature avec de leau. Toutefois quoy que ce soit cy est il
 mys en pieces ou en pouldre limee ou en pouldre batue iusques au
 pops dune liure / en eau de riviere ou de fontaine ou commune. Jay
 acoustume faire en eau de puy iusques au pops de huyt liures / & y
 laisse tremper & amollir vng iour & vne nuit & puis le cuire a peu de
 feu en vng pot vert austrement appelle plombe netoye avec grande
 diligēce / & qui soit mis pres le feu par l'espace de six heures iusqz a la
 diminutio de moytie. Et fault prēdre garde ql ne se cuise trop ou que
 par trop grand chaleur le bouillon ne saisse hors le pot ; car on dit q
 ce q en sortiroit emporteroit la plus grande partie de la medecine & se-
 roit diminuée sa vertu / & pour ceste cause ne deust point estre cuit en
 grand flambé : mais deust estre a petit feu de charbon & que le pot ne
 soit reply : mais quil sen faille la tierce partie. Lescume sortant de la
 dicte decoction doit estre retenué pour oyndre et pour conforter les
 playes de la dicte maladie : car la dicte escume a vne grand puissance
 de secher. Et apres la pmiere decoctio & quon la passe par vne esta-
 mine on la met en vne fiole de bovrre. et de la dicte pouldre mesmes
 qui reste avec huyt austres liures de eau on la recuist en la remuant
 continuellement. Cestuy cy dernier est pour la boyture du paciet a ses
 repas : et le pmiere se prend pour medecine. Et par ainsi tout cela qui
 nous deliure dune si pnicieuse maladie / nest austre chose q les deux
 predictes decoctions boyla le chief & principal point boyla le goud
 auquel est tourner nostre sante / & ne demande auoit aucune mistion de
 medecine : mais plus lost se il y en auoit on estime lui estre nysible /
 Come ie diray. Dultre daucus estimēt estre necessaire de eau ligere
 & fort clere : les austres prēnent toutes eau du monde / mais qlle soit
 douce indiferēment : car quelconque qlle soit en soy cuytant le feu la
 purifie. Dultre plus fault prendre garde a la dicte decoctio q elle ne
 bouille trop ou sensupe par dessus. Les aucus ont estime estre chose

necessaire a comandet le pot estre bien couvert/affin q la fumee n'en sorte point : a quāt on pēse q l'escume y soit il se fault descouvrir tout doulcamēt/a quāt il est escume le recouvrir tout doulcamēt. Et l'escume laquelle on a prinse la mettre en vng boytre/mais cest tant seullement affin quon la voye et aussi que le boytre est plus nect q aultre bāsseau. Quāt le boys est cuyt la couleur de la decoction est telle q leue de limon qslque peu troublee quāt on mouille aucun boys dedās il deuient merueilleusement vert:la sauer est a ceulx qui en goustent p̄mierement qslque peu aigre/mais quāt on la acoustumee elle se bles de qslque peu de bōte. Les medecins ont ose en vne liure de Guaiacū mettre quatre onces de miel/laquelle chose ie ne blasme pas : mais aussi il nest pas necessaire/a vueil puis quil nest pas necessaire que on ne adiouste riē a vne si noble medecine. Quest il question de faire vne chose qui nest point besoing estre faicte/et d'autant que le goust de Guaiacū nest pas si mauuaist q il le faille detreper de miel/et mesme si ce nestoit les medecins il seroit agreable a tous:ia soit ce q il nest question de les nomer medecins quāt il est mētion de gēs bāueurs et qui ne scaiuēt q bōrdes/car ceulx qui sont doctes et eruditz comme est D noble prince le tien medecin Stromer et le mien par sa grāde amitie. Et le tien aultre medecin Coppus lesquelz scaiuēt q se fault adiouster aux medecines/ou q cest qui fault pour les changer/ou adiouster a celles lesquelles on na point encores experimentez ne essayez. Laquelle chose nous parlans de Guaiacū et aussi q plusieurs men eussent parle estoictemēt me suadās q ie me submisse a sa cure/et toutesffors q ie nen crovoie psonne pour la nouveaulce de la chose. Ledict Stromer come il auoit de coustume apres tous dictz il dist q craignoit q la bonte de la medecine de Guaiacū ne fust diffamee par adition faicte de quelque drogue de medecins indoctes/laquelle adition si elle nestoit faicte il disoit ne trouuer chose plus salutaire a ceste maladie/et fist que incontinent ie me mys a faire l'experience de Guaiacū parquoy deust q chascā vniuersellemēt estime estre assez dit/toutesffors q ie me plairay des medecins q son sache q cest de ceulx qui sont gēs eruditz sans auchun scauoir/lesquelz se vantēt pour ce quiz ont achēpte le tistre de docteur/lesquelz ne cognoissent

L

lettres ne latines ne grecques combien que en nul autre art q'en me
decine nest besoing de plus grand scauoir / des lettres de plus grande
erudition. Lesquelz come ilz soyent indoctes ilz abusent facillement
par la simplesse des allemans et germanins / car les simples gens ne
doubtent point que vng hōme dit docteur en medecine ne soit scauēt.
A quel propos ay ie dit telles choses / cest affin de me purger vers
toy D noble prince / et affin que ceulz qui auoyent deu ceste castigatio
que ie fays deuloyne te eussent peu dire q'ien auoys parle plus mordā-
ment que ie ne deuoye come ilz tont au par auant dit des aduocatz et
des theologies contre leur sciēce / desquelz ilz disoyent que iauoys parle
immoderemēt cōbien q' silz ne fussent que gens indoctes et ennemys
des bonnes estudes et mes cruelz ennemys ilz firent que beaucoup de
gens de bien me estimassent meschāt et mauuaise / laquelle chose est
bien loing de ma maniere de viure et aussi de l'institution en laquelle
je estoys / laquelle chose come ia soit ce que tu ne la ignores je laisse a
parler de tous ces larrons medecins peruers mēteurs et noz circūfo-
rains / et aussi les indoctes docteurs. Et le meh reuēs parlet a mo
acteur de la medecine de Guaiacum.

CQui est la maniere de ceste cure. Chapitre. viii.



Spacient sera en vne chambre / en laquelle il ny aura
guere dair et qui nest subiecte aux vens / en laquelle y ait
touſtours du feu / Du come on faict en Germanie en
vnes estuies q' ne soyent pas touſtours chauldes ſinon
ſeulement de lair qui eſt petit et encloz : et q' ny ait point
dair tout le temps de ceste curation. Et auſſi qu'il ſe garde de froit. Et
ſe quelcun ſe perte en hyuer ou en autumpne / il fault quil ſoit
ſongneux d'auoir du feu devant le matin / et ſi ya des fenetres ou
des fentes il ſe fault boucher de plastré ou de chaulx et mettre de-
uant l'huyse de la chambre des tapiz ou quelque autre chose / et quon
ſe garde qu' nait froit ne dehors ne dedans / ou qui ny entre de lair.
Quant il eſt ainsi acouſtre on ſuy oſte la viāde petit a petit. Premie-
remēt la quarte partie de ce quil auoit acouſtume de prendre / et puis
la troyziesme / et apres demye / affin quil apprenne a auoir faim / et

du Vin qui soit bien modere par eauue/et a ceste heure la il se purgera
le ventre par vne medecine purgatiue. Du qui la preigne sans choi/
sic laquelle medecine il estime estre assez pour oster la cause ou la ma-
tiere laquelle nourrit la maladie/ou seulement quil prenent quelque
simple medecine laxative affin quil soit purge/car ie ne cherche que
cela. Et incontinent quil sera purge il fault comencer a besongner.
Premierement la decoction de Guaiacum qui a este la plus cuyte et
pmiere soit beue deuy fois de tout tiede en vng cyate ou gobelot au
matin a cinq heures/et au soir a huyt. Nous appellons vng cyate
vng vaisseau qui tient demye liure/par laquelle raison on peult enten-
dre que a la decoction d'une liure de Guaiacum il fault huyt liures
deauue/et que en le cuysat il fault quil se diminue de moytie/et quil en
demeure quatre liures/et que en boevue deuy foys d'une liure. Et d'une
liure de Guaiacum cuyt la boyture en suffit a quatre iours/car les
medecins ont pris ceust costume poiser les liqueurs. On le boyt
tout dung traict sans soy y reposer. Apres quon la beu il se fault re/
poser quatre heures et aux deuy premières estre couvert/affin q par
la chaleur de la digestion de ladite potion faict et mise dedans les
membres/le pacient sue ce qui luy est nuyssible/laquelle chose de com
bien elle est de prouffit ie le dicay en son lieu. Et aucuns mesmemet
comandent le pacient devant que prendre la medecine dudit Guai/
acum estre couvert vne heure/affin que quant il prendra ledict bru/
uaige quil soit chault. Les autres disent que depuis quil est pris il
ne se fault point bouger du lit cinq heures apres. La nourriture se
doit prendre a midy la moindre que on la peult predr. Et pour ceste
cause fault prendre le manger/nopas pour saouler ou remplir esto-
mach vnyde: mais seulement affin quil ne deffaille et quil soustiene
la vie/nopas quil rende lhomme plus fort. Et en ce cas il ne fault
point craindre le dangier dauoir fait abstinence/car Guaiacum a
puissance de refaire et reconfermer les debiles principalement plus
que les autres. Et disent que vng homme ne scauroit deffiner pour
peu quil mange/mais quil boevue la decoction comme il fault boire.
Le pendant si na ne vices ne playes il ne luy fault rien faire par
dehors. A ceulq q en ont il fault faire vng vnguet blanc de ceruse/
Lij

d'huylle rosat avec vng peu de campfrie/et dung drappeau on les en
 frotte. Les autres se font seulement avec lescume de Guaiacum mise
 en pouddre & puis la gettet dedans lesdictes Ulceres/ou bien les frot-
 ter seulement de ladict escume. Et pour certain les vngz guerissent
 en bref/les autres bien tard. La plus grande partie est guarie en
 trete iours/mais on comande q ilz laschent le ventre le quinziesme
 iour. Et pour la cause ie estime ce que Alepxandre aphrodiseus disoit
 Ceulx qui endurent la fain en laissant leur coustume de manger ilz
 demeurent tous failliz; et par ce engendret vne matiere aigre. Et par
 ainsi la matiere qui fest assemblee est ticee affin q le corps du pacient
 demeure vuyde. Et a celle heure au matin apres la purgation on ne
 boit point de ladict decoction: mais au soir il fault retourner a la
 potion/et apres ce iour la on doit manger assez plus largement/et le
 pp. vng peu plus liberallement. Ja soit ce q ce doit estre plus liberal
 semet a plus largement/toutefois cest biel peu come ie vous mostre/
 ray au chapitre ensuivant. De laquelle chose aucun sen d'onnans gar-
 de de paour q la medecine ne feust empeschee/ont tenu par les trete
 iours lo entiers vne mesme reigle. Et layde de la medecine en viet
 totallement mieulx d'autant que quelcun a plus endure la fain/le disner
 & mangier contraint de iour en iour/mais si chascun desire sa sante/luy
 souuent quil sen fault garder/cat le corps est brusle & affoibly & sem-
 ble estre demy mort par les sueurs & pour l'infestation de la maladie
 il fait auoir grant desir de manger. Quant le temps de la curation est
 paracheue vng peu deuant q le malade veuille sortir il fault prendre
 de rechief vne medecine purgatiue/et apres ceste purgation fault en-
 core prendre de la potion iusq's a six iours. Les aucun estimet que le
 pacient ne doit point sortir la chambre iusques ad ce quil soit du tout
 guarie/les autres estimet q cest assez de stre enferme les trente iours
 et quil peult bien sortir/mais de loing a loing & quil ne boyse point
 au plain air/ains quil se pourmeine doucement en chambre & puis
 chezquelcun des boysons pres de la maison tant q il se accoustume &
 prendre lait. Il ne fault en tel cas rien muer trop soudain/il fault
 petit a petit se accoustumer a toutes choses. Ce q demeure de la ma-
 ladie come aucun disent il sen vieillist & prent racine/& pourtant il co-

uient le faire mourir fort legieremēt / a l'ay congneu en moy mesmeſ? car quāt ie men fuz alle a trēte lours et que mes v̄lceres de ma iâbe ne futēt pas recloses / ie me tins encore dix iours lesquelzacheuez en cores ne estoys ie pas guery: et pource q̄ lyuer venoit pour paour du frotie deliberaſ ay me y mettre encore par dix iours / mais ie fuz contrainct par le conseil du medecin de sortir / ie leppermētay a celane me fist point de mal. Ja soit ce q̄ ie auoys encore les v̄lceres nō pas pſfundes ne enſlees a ausquelleſ il ne me faillloit que la peau / laquelle iay eue a ſi grant peine que quarante lours apres a peine estoys et elles clauses. Et ce tēps pendant que faisois le chemin de Windelices en france / ie pensoys q̄ cela me retardist. Et iay cogneu depuis que par la prouision du medecin iauoys plus māge que ie ne debuoys / et qui mauoit baſſe de la decoction beaucoup moins quil ne debuoit. Iay vſé du boyſ nompas iusques a cinq ſlures / quāt les vngz iusques a huyt / les autres iusques a dix en auoyent vſé. Et fut le medecin en ce deceu / pource quil me vifſt le corps grefle ſimenu de nature / et puis extenue de la longueur de la maladie / il estimoys q̄ en prendre quelque peu ce estoit assez. Et par ce il mauoit nouvpl plus ql ne deuoit / car il craignoit que pour ma foibleſſe ie ne deſſaillifſſe. Il ne deuoit pas auoir eſgard quel estoit mon corps mais quel il auoit eſte / car la nature de la medecine eſt q̄ elle ne laisse iamais hōme destitue ne failliſſe / parquoy a ceuloy q̄ ſont malades il leur en fault bailler vng peu plus car elle ne fait rien avec impetuofite mais petit a petit / car l'ayde du dict Guaiacum et de ſa decoction guarit petit a petit / mais a poue cause ie pris plus la decoction laquelle a eſte le plus largement au feu. Et aussi moult ie pris quant beaucoupl de boyſ reulent a bien peu. Pourtant ie oſe admōnietter que on le laisse pour plus grāt efficace diminuer iusques a la tierce partie. Et ſeuremēt le vētre q̄ a acouſtume eſtre reſtraint / ſi quelclu le veult laſcher qui boyue vng peu de la pouſdre de Guaiacum qui a eſte cuyte en ſeaue a la quantite de demye once au point du iour / a ſi ne leſmeulſ pour vne fois il le fault encore faire / aoutefois ien ay pris par plusieursſfois a repeate qui ne me fit iamais rien.

Du regard de viure en cete curation. Chapitre. ix.

Lij



Aintenant est la bataille de regarder la maniere de viure. Aucuns estiment qui ne fault manger que du pain, car cest come dist Galien vng simple nourrissement et estimet qui fault viure avec vng peu de raisins de quaresme, et q'on bailla quatre onces de pain sans sel ne autre confiture et qui se fault garder de toutes viandes vniuersellement fors dung poussin ou chapon duquel ilz permettent humer le goust ou avec du pain trempe en manger vne soys de iour, car au soir ilz ne baillent rien fors des raisins avec vne once de pain. Les autres donnent de my poussin bien tendre, ou sil est grant la quarte partie bouillie en eau pure sans sel, et aussi on ne donne point de sel au paciet ne autres condiment, fors vng petit de sucre qui bouldra, et donnent vne once de pain avec des raisins au soir come les autres. Il fault bien prendre garde tout le temps de la curation quil ne mange aucun sel. Beaucoup prisent le pain de froment fort blanc et la farine bien crieblee et passee delicatement, lequel ceulx qui le font le guarissent et mettent du sucre ce qui nest pas mauuais. Il y en a qui adoustant nompas moins pour la viande que pour medecine vng peu de bouchache ou des fueilles seulement ou des fleurs sil y en a, lesquelles on mangeue cuyttes en leaque ou avec le poussin. Et les autres tiennent ceste diele de tout en tout, les vngz estimet quinze iours estre assez, et apres veulent quon endure plus legierement la fain. Et le xxv. ilz baillent deux soys de iour a mager, mais quilz se donnent garde quil en aduiedra. Certes ceste medecine porte que le malade soit extenue autant quil sera possible, combien quil aduient a aucun estre total, semet guarrys en quinze iours lesquelz toutes soys y ont encores bousli estre aucun iours. On boyt au repas du second cuyt no point tiede, mais refroydi, et boyla la somme de la despence. Nul na encore ose pceder oultre ceste maniere dicte: Ja soit ce que ie ne bouldrops pas blasmer les medecins disputans du dangier qui peult estre en vng corps chault et sec, et amenent Galien avec Hippocrates lesquelz sont dopinion contraire a ceste exquise maniere de viure. Mais de ceulz qui ont vse de Guaiacum iamais ie nen hy vng a qui il soit venudanger, et ie ne prens pour admonester que lexperience n'opas

la doctrine des siures/et moy mesme me suis chaulst et sec. Et pour-
tant ceste dicte maniere de viure ne ma point faict p[er]fisique ou hecti-
que/ce que ilz craignoyent en moy. a porc[er]e que toutes choses se doi-
uent faire prudement/si quelcun a soucy de lui quil ait les medecins
pour y pre[re]garder laquelle chose le poursuyviray plus auat. Il fault
que le pacient laisse toute besongne /aussi quil laisse toutes choses/
grosses fantasies/ et toutes solicitudes/ et ne fault faire ne consul-
tatiōs ne vacquer a l'estude; cest conuenable a l'esperit q[ui]l soit afrachi
a assurer de ne faire labeur du monde /estre lasche de ses passions et
de toutes solicitudes/a principallement ceulx qui sont melancolie[s]/
et si fault donner garde de soy marty; car come dit Galien ire a cour/
cou[er]t assume les humeurs coleres/et se fault donner garde en ce temps
qui ne aduienne aucune chose de tristesse/escoute le pacient les chan-
tres/les cytharedes/et mette son labeur a musique; ou aucunes fois
sebastre a deuiser de choses ioyeuses Je montreray apres comment il se
fault garder de loeuure de la chair/moy en lysant des choses iopeu-
ses et a en faire ie prenays plaisir. Toutesfois les medecins le me
doffendoyent/c ne me admonestoyent point follement/si nest quilz
croyent bien que ce que ie faisoys estoit par plaisir/et pour cause des/
ioyance nō pas de estude. C'obien que ie ne voul[ais] pas quon pregne
exemple a moy/ce temps pendant la fain hient aux vngz apres le
sixiesme iour. Jamais ie ne me sety greve iusques au dixiesme iour.
Cest vng beau plaisir de ne veoir la boyre ne manger de ne veoir
point de viande/et de ne sentir point lo cypsine. Toutesfois si aucun
se sentoit affoibly de fain porc[er]e quil a perdu les nourrissemens du
corps/ie ne veul[ais] pas pourtant que incōtinently il vise daucune chose
qui lui reduyse la force ne daucune drogue de dehors pays/mais par
dehors bailler lui conuient de bonnes odeurs /reneuiller son esperit
qui languit/car Galenus estime que l'esperit de vie /de lame est fort
nourry par bonnes odeurs. Toutesfois il fault auoir egard a l'abi-
tuation et complexion de chascun/que nen ne leur baille choses sem-
blables: comme de bailler quelque chose aussi tost a ceulx qui sont
de seiche et chaulde complexion/que a ceulx qui sont de froide et hu-
mide/ains plus tost que lon leur baille chose d'une mesme et conso-

L iiiij

nante a leur qualite. Moy en toutes autres choses ie loue les dro-
gues & choses q nous sont domesticques cōme noz prochaines & qui
nous doiuent estre bâillez. cōme Democritus q se garda trois iours
touz entiers de mourir a sentir du pain chault ou vng ongnō cuyt: car
iay trouue q il a grāt force qāt il est mis pres de la bouche. Il fault
cercher les petites aydes aux espritz languissans cōde iay touzours
estime. Laquelle chose se peult aussi faire cōme chascū scait a sentir du
vin/ car cōde dit Quintus cursi^e Philippe le medecin en credit l'esprit
a Alexândrie le grāt q estoit esuanouy. Et nous ne voyōs aucun des
medecins anciens q ne loue la puissance du vin. Et fault nourrir l'espe-
rit de toutes bonnes senteurs/ car en cela il pa vne partie de viure.
En ceste chose est beaucop estime lodeur du vin dousq q soit dieulx
& apres lodeur de miel principallement rosat y peult beaucop ayder:
en aps des pomes dorâges/ de quoy iamais Stromer le prudet me-
decin ne cessoit de me admonester de n auoir/ disant q ce estoit vng
pcieux remede a ceste affaire/ les aucun pferet les psicques/ les aul-
tres les coingz: et aussi est loue en tel affaire le vin aigre/ principale-
lement de roses/ et aussi pareillement celiuy de moustarde: car ces cho-
ses peuent soustenir & nourrir le sens. Au regard de moy le laisse aux
gés q veullē faire plus grād despêce/ la sinamome/ la noix muscas/
de/ la noix stiriace q croist en sambre du girofle/ les citrons/ le saffran/
le muc/ le cloud de girofle/ le camphre/ le comin & telles autres dro-
gues/ la coriande & nard/ la mariolaine/ les roses/ la mente/ la rue/ le
rosmarin/ les violettes/ la saulge & aussi le castor. Les medecins di-
sent q tout cela a vne merveilleuse puissance/ & mesmement ceulx me-
decins q sont de bō iugement: a par vnes & autres aydes il peult sou-
uëtessois avoir grāt ayde de acqrit sante. Dauataige il est bon q le
paciēt qāt il est couché durant ce tēps q il soit doucement par tout le
corps frotte avec aucun linge chauffe/ oultre luy est bon q la teste luy
soit frottée & paignee avec vng paigne de puoire.

¶ Comme Guaiacum ne veult aucune com-
position de medecine. Chapitre. x.

GEste presente medecine d'auataige ne veult auoir aucune cō-
position avec elle. De laquelle chose sont esmetueillez les medec-

© BnF
cins/lesquelz nont acoustume souer aucune drogue/ cy ce nest celles qui ont este quises es troys parties du monde/a se desprisen de leur auctorite si ne composent leurs medecines de Inde/Ethiopie/Arabie/ & des extremes garamantes/ & ne souent rien sny a grāt coust, plaise au souuerain & bon dieu q iamais leur conseil ne soit ouy en lusalge de Guaiacū/ & q son preigne Stromer pour iugement veritable & prudent/craignāt q les medecins p osent de rechiesf mettre la main. Dauantage les hom̄es croyēt lexperieēe q ien ay faicte/car le remede est suffisant tuy tout seul pour oster ceste maladie et ny fault austre chose/fors au comencemēt quil fault lascher le vētre & le. v̄. b.
iour apres assez legieremēt : et puis vng peu en la fin de la maladie/ mais q ce soit dune simple medecine & non cōposee de plusieurs drogues; car ie estime beaucoup & croi fermemēt que quāt les medecins disent q̄l fault oster la cause premier q̄l effect. Ilz se font pour plus grande praciique/quāt ilz disent il fault chercher qui oste la cause de la maladie Cōme silz vouloyent dire que Guaiacū ne les guaritroit pas. Il est tout cler qui ne fault point vser de austre medecine que de Guaiacū affin q̄ le vētre soit nectoye/car tout le corps est cōsumé & espuse par la famine q̄l endure. Mais dauantage au pays estrāge la ou croist Guaiacū il ny a point de medecins/il ny a point de drogues de dehors pays/il ny a point de secretz/ne reigles ne canōs de medecine/il ny a point daphorismes. Mais peult estre q̄ les hom̄es prēnent aucune herbe q̄ leur lasche le ventre/& tous vsent dune mesme chose/nōpas pour oster la maladie mais a celle fin que quāt le vētre est lasche Guaiacū puisse mieulx faire son operation. Par quoy ie cōseille en cecy q̄ on ne tourmēte point le vētre de grosses medecines & principalemēt faictes de plusieurs cōpositiōs/cariay este si obstine q̄ ie nay voulu vser que de la casse. Ja soit ce q̄ilz me p̄sen/ tassent affectueusemēt daultres medecines q̄iauoyς acoustumez/et nōpas scullemēt reubarbe mais medecines plus barbare q̄ nest reubarbe/mais la fin approuua mon conseil estre bon. Et qui vouldra lensuyvir en preigne le p̄ople sur moy/cōbien que le n'en face point de precepte. Je ne le vous baillle pas cōme par science/mais le vous en admōnesté par mō experieēe: & veulx q̄ chascū sache que ne dy chose

D

COTUM

que ie naye experimētee a mon propre danger & que ie ne voulle q̄elle
soit mise en la main de tout le monde / & si ie auois autre chose
ie ne souffriroys quil fust cele. Et par ma diligence & inquisition iay
cōgneu la medecine de Guaiacum / & si quelcū ne la bien entendue cest
sa faulste / & sil la entēdue ie ne demandē point de recōpense ne louēge;
mais ie bailleray fidellement ce que ien scay a celle fin que ie ne sops
veu ingrat au biē faict de la medecine. Je estime q̄ beaucoup de ḡes
de bōne cōplexion sont corrompus / & plusieurs sont mors pour la di
uersite des medecines. A ceste cause ie concludz quil nest possible de
trouuer aucun remede meilleur pour eptirper ceste maladie ne nulle
autre ayde que par la puissance de Guaiacum. Et croy qui mettroit
avecque aucune medecine q̄ elle empescheroit l'operatiō dudit Guia
cum. Daūtaige est a noter q̄ tous ceulx qui boyent de Guaiacum
en q̄sque maniere quilz se treuuent quilz ne se baignent point. Et aussi
quilz se gardent de toucher eauē froide ne en lauer leurs mains.

Cōment il fault vser des medecins en ceste cure. Chap. xj.



Ais iay desia assez euidente suspicio q̄ plusieurs me esti
ment ne vouloir vser aucunement de l'opinion des mede
cins / mais il sen fault beaucoup: car ie estime quil fault
trouuer vng medecin prudent et scient et qui ne soit pas
hardy a ordōner medecines. Et mesmemē si scait l'usage de Guai
cum cōme iay deuant escript / & nōpas ceulx qui sont de mauuaise
affection qui font boire grande habondance de medecines / lesquelles
ont estez apportez des fontaines incongneuz du n̄s: car d'autant les
estimēt ilz plus p̄cieuses que elles coustent gros argēt. Telz mede
cins ie vous admonnest pouster hors. D'autre ie ne leur vouldrois
pas seulement permettre devoir le paciet par le trauers dung treilliz /
car en cela iay trouue ledit Dasclepiades véritable que toute potio
et breuuage de medecine greue le stomach. Et comme a dit Celsus.
Les medecines blesſent cruellement le stomach. Et mest adueniu sou
uētessois ce q̄ ledict Celsus auoit predict aduenir que les medecines
que lon mauoit ballez apres que elles estoient infuses & que ie les te
noys trop au ventre / elles se reiectoyent en la teste dōt procedoit vne

grande & merueilleuse douleur de teste. Et souuene a tout hōme qui
veult cōuerter en ceste cure que il ne se mette point follement en telle
boucherie des bocreauxy medecins nōpas seulement pource que ilz
ne scaiuēt pas la nature de ce present boyſ/mais aussi que ilz ont de
coustume ne voulloir iamais cōfesser leur ignorāce ains sont prōptz
commander tousiours quelque chose et de bailler a boire tousiours
quelque breuuage/et neusent ilz iamais veu lurine du pacient et fust
mesmemēt vng hōme sain qui la leur enuoyast de son bon gre/incō/
tinent ilz enuoyront en la maison de lappotuaire avec vng recipe/
en disant quilz soubsonnēt quelque peu de maladie & quil y en a quel
que apparence. Et disent que si vous ne mangez telle drogue vous
aurez la fieure. Ce sont meschant gēs & dignes destre hays par tout
le monde/et telz quelz quilz sont se sont cuyde interposer de la diuine
administration de Guaiacum. Et ceulz mesmemēt qui le vendent
estans leurs suffragans par vng pac et alliance faictē entreulz : car
eulz vopant ceste comptentible et rude medecine et nōpas de grant
pris faire que au temps futur il ne fauldra plus tant de disputatiōs
de ceste maladie/et ne osoyēt sentremettre & interposer en vne admi/
nistratiō si fowardable/et aussi ne voulloyēt guarir de medecine si dou/
ce/si simple/facile et benigne . Ja soit ce que daucuns le voulissent
bien ainsi que le scay. Et davantage les marchans craignoyēt que
si les medecins ne disoient que ledict Guaiacum auoit puissance de
guarir/quil ne seroit pas si fort estime ne aussi prise et q nul ne voul/
droit faire facilement lexperience. Pource que lusaige nē estoit pas
acoustume. Ieulz doncques craignās en vendre bien petit/ie croy
que ilz firent marche ensemble que le commun disoit quil failloit a/
voir tout plain de medecines/a celle fin que les medecins gaingnas/
sent comme ilz auoyent acoustumez. Lors ledict boyſ fut iuge bon
par messieurs les medecins/mais affin de gaigner tousiours estoit
dit par eulz quil failloit vset de lopinion des medecins. Parquoy
ilz furent appellez a la cure de ladictē maladie/cōme deument ie cō/
gneu aucun medecins saiges & docces/lesqz ont este enuoyez de par
lēmpeeur & dīng euesque en Hespaigne pour senquerit de ladictē me/
decine de Guaiacum/apres quilz eutent eu la congnoscance et que

D ij

ceulx du pays de Spagolle leur ont mestrez/iz ne ont rié rapporte
oultre nostredicte experieice/fors tant seulement quilz y adiousterent
dauataige qlques medecines/et par cōbien de iours il en failloit p̄e
tre; et par vne propositiō mathematique prinse aux iours cōment il
failloit faire et ne se disoyēt pas cōment ie p̄ese par mauuaise volun
te/mais selon leur maniere de faire et la superstition des bōs medecins
lesquelz sont si affectueux dayder aux malades q̄ilz si mettent plus
quāt quilz ne deuoyēt/desquelz ie loue la bōne volonte:mais ie esti
me estre dāgereux leur obeyr a tous en toutes choses/ et toutefois
quāt est aux deffusdictz meschās medecins cōme iay ia dict Je croy
que il estoit cōvenu entreulx et les marchans q̄lz seroyēt a moytie de
proffit et moy mesmēt ay veu medecin si indocte et si peu scauant
q̄ ie ne scay sil est digne que on lappelle asne. Lequel par grād desbat
desprisoit le Guaiacū cōme vne chose vaine et de nul prouffit et les
marchās disoient le cōtraire et cōtre lui affermoyēt/disant q̄il auoit
telle puissance. Ledict medecin fut appelle vng peu apres a la guari
son dūg fort riche hōme et puis de rechief encores vng austre/et quāt
il sentit q̄ le paciēt auoit de lor et q̄l veit la chose estre de grād gaing;
pour la multitudē des paciens et malades cōmenca a estre vng peu
plus doulx et a nentager pas si fort petit a petit quil faisoit. Apres
cōmenca a souer loeuure du Guaiacum grandement et par diuitnes
louēges/car disoit il iay maintenāt cōgneu sa vertu. Mais pour ce
q̄ lu y as trouue du pſſit gros asne. Et maintenāt pour ce q̄l gaigne
elle est aux canōs de medecine aussi bien q̄ les austres/et si les sages
et scauās medecins le font ie n̄ les en blasme pas. Ja soit ce q̄ selon
mon iugemēt quilz ne le scauroyēt encore faire/et silz le peuēt il nest
pas trop necessaire. Et puis q̄ en lisse de Spagolle en laquelle il ny a
nulz medecins il nest point question daucune medecine audict Guia
cum. Nous le debuons donc bailler et administrer sans aucune su
perstitiō d'autres medecins. Quelcun seroit biē assez liger de croire
q̄ les medecins le scaiuēt mieulx q̄ ceulx qui sont experimēte. Quāt
no^r bōys Guaiacū auoit si peu dure de tēps vers nous q̄neussent
pas en tēps d'auoir enquis ou apprins sa nature et celle fin q̄ ie die
en bref la chose est si admiratiue q̄ on n̄ a point encore eul la science.

Pource il sen fault beaucoupl quelle ne soit aux canons de medecine
 Deu que pour la brieufete du temps ne cōgnoissons aucune de ses cau-
 ses / parquoy chascū croye fermemēt que en ceste simple medecine de
 Guaiacum avec la diete vng hōme est guaray ainsi que nous auons
 experimente. Ceulx ya qui se baillent a estre regardez aux saiges et
 sains medecins / et usent tout plain de leurs drogues et espices; et di-
 sent quilz en serōt biē long temps plus sains / sont ceulx lesquelz iay
 dit qui ne prisen tē les drogues silz ne sont cheres / etestiment que ie
 leur cōpte vne fable quāt ie dy que le me suis guaray huyt foys de sa
 sieure a boyre seulement de mō vrine sans aucun austre medicament
 et que en Savone iay deu des hōmes guarissans toutes les mala/
 dies du pays a boyre de la seruoyse avec du beurre fondu. et dauātai/
 ge quāt ie leur referrē ilz ne me croyet point: q nous auons lung des
 laboureux et mestayers de mō pere lequel a guaray le crāne de la teste
 tout rōpu et cassé avec trops sortes dherbes cuytes en vin ou en eauē
 et a brieues parolles fut faict sain ledict paciet dedās dix ou douze
 iours apres sans aucune sieure ne rien quelconque. Et disent que les
 reigles et secretz de medecine nē disent tē / ilz sont maintenāt en sem/
 blable iugemēt de Guaiacū / duquel cōment ilz scaiuēt subtillemēt
 la vertu et quel ppos ilz tiennent entreulz dudit Guaiacū le lay sceu
 par vng medecin qui nest plus ieune / mais tout dieulx et decepīte
 lequel a cōgneu et sceu parfaictement Auicenne et Mesue et tous les
 aucteurs cōme luy mesmemēt disoit / par la respōce quil fist on peult
 cōgnoistre combiē les medecins se congnoissent audict Guaiacum
 ainsi q ie notoys de sa sciēce ie allsoys par chemin a la ville de Frāc/
 quefort auquel lieu il escript les recipēz. Il fut interrogue par vng
 quidem de mes amys q ille estoit son opiniō de Guaiacū: Je nen vis
 iamais dist il / mais quoy q ce soit il fault cōsiderer son pris / sa cou/
 leur / son odeur / sa quātite et sa qualite. Et ad ce ppos ie luy respōd̄
 Il est fort pesant et ne le scauroit on hacher si menu qui ne voise au
 fons de leauē / il est de couleur de bouyy et sent ou a peu pres la resine.
 Je cōmencay oultre a luy dire en le interrogat scauez vo^r la natu/
 re de Guaiacū. Il me vaineōtinēt assaillir de parolles et babiller le
 ne scap quoy des predicamens Daristote. Et luy demāday: vous q

D 15

estes ancien ce peult il faire que ceste maladie nouuelle / & ceste medecine nouuelle se soit vng affaire auquel on ne puysseret cognoistre. Et il me respond vous errez / car la maladie nest pas nouuelle ; car Pline en parle en son liure. Je desiroyz fort a ouyr q' cestoit q' scauoit en Pline que le ne scauoyz pas. Et le luy demande par q'l nom Pline l'appelloit : Il me dist quil appelloit mentagram / pour ce quelle tourmente & vexe l'esprit. Et le luy dys / les autres maladies troublent elles pas l'esprit aussi biē que ceste dicte maladie. Et assauoit mō si frenesie/manie / le mal saint Jehan et tout plain d'autres ebloissons mens ne prēnent pas en la teste aussi bien que faict la dicte maladie frācoyse. Et luy cuydāt interpreter ie ne scay q'elle fantaisie le luy dys mō bon dieillard mon amy aprenes vne autre foy a respōdre plus subtillement / & principalement es cas qui appartiennent a la sante des hōmes : car si vous avez seu Pline vous ne dires pas mentagra qui viennent de mente / mais de ceste diction mēlum pour autant que elle prent p̄mierement au meton. Et mesmelement quon dit en frācoys metton. Et a ceste grosse beste & asne qui eust este si paciēt qui ne luy eust dit iniure. Or laissez la le modē de telz medecins / desquelz la plus part ne serz q' de babil & parolles sans aucune cognoissance de maladie ; pour ce nous le laisserōs & retournerōs a nostre propos. Cest que en ceste curatiō nous ayons des medecins cōme prenās garde a nous / mais nō pas cōme baillans medecines. Et fault que se soyēt gens scauās doctes quilz ayent experimētē plusieurs choses & quilz soyēt de tel courage quilz ayment mieulx estre saiges tous seulez q' derrer en cōmunite. Et lesquelz silz soyēt quilz puissent guarir vng paciēt a māger des febues / quilz ne voisent point chercher autres drogues cheres & de grand pris amenez de dehors pays.

Assauoir si fault esgarder a la qualite du seye de laage ou du corps. Chapitre. xij.



Eulx lesq' le disoys par cy deuant estre allez en Hespaij gne pour senquerir de lusage / eulx enqueransascauoir mon si ce remede pourroit ayder aux enfans ou aux an-

ciens. Pource que on double simbecilite des deux aages : car ilz ne pourront endurer ceste diete. Ceulz qui auoyent demeure en fasse leurs dirent q'ilz nauoyent gueres beu guarir densans par ceste maniere de medecine comme les autres. Mais rapporterent que ceulz des isses auoyent acoustume de leur donner santer et guarison ainsi qui sensuyt et sans difference tant aux femmes que aux vieulz hommes. Et pource qui me souviert d'une chose que dit Hypocrates/cest que les anciens peulent endurer fain. Et ceulz qui sont en aage forte et robuste/les enfans ne peuvent endurer. Et mesmement ceulz qui commencent a grandir et qui sont inclins a manger. Quant nous parlons icy des anciens ie ne veulz pas q'on entende les fort cadiques. D'autre dit Galien que ceulz que lon estime sanguins peuvent endurer beaucoup plus la fain que les colericques/ car les humeurs qui nourrissent le corps du sanguin sont plus tempereez/ et ne sont pas tant bruslantes car il ya plus de humidite. Mais es colericques les humeurs sont petites seches et indigentes d'humeur. Et qui est celuy qui double que ceulz qui ont le plus d'humeur et qui sont plains de pituite ne endureront facilement la fain. Les quelles choses cognoies ny a point de danger a chascun de quelque aage quil soit experimenter cecy. Et cognoisse chascun quil fault diminuer la maniere de bire/ Et comme il la fault croistre/ Et comment il fault teusner plus estoictement/ Et combien il fault donner de bandon aux paciens/ Et nompas seulement fault prendre garde a cela : Mais aussi a la despence de Guaiacum. Toutefois que le cuyde quil ya bien peu de difference en celluy qui nest pas cuyt/ come l'ay dict au parauant. Dauantaige si guarist soudainement ou sil apporte sante il nemera chault pas beaucoup/mais quil soit pris petit a petit sans endurer ne apperceuoit quasi nul mal/et quil puisse faire sortir son effect. Et a vng enfant/ou a vne fille il ne fault pas lui en bailler plus quil ne puisse porter ne plus que nous auons escript: Et ainsi vueil dire quil en fault plus bailler aux gras et repletz que aux extenuez et amegrys comme dit Celsus. Il ya grande difference entre vng corps puissant ou vng corps gras. Et d'auantaige entre vng corps maigre et vng de petite complexion/ car les corps gresles ont plus

de sang et les repletz ont plus de chair. Et de la ce que iay plusieurs, foys songe en moy mesme qui trompe plusieurs foys les medecins/ car quant ilz voyent vng corps gresle ilz le estiment incontinent de; bile et qui nest point robuste ne puissant si ce nest par le soustien de boyre et de mûger. Dauantage ie estime que il est bon vous aduertir en passant par ceste matiere Que mon pere a laage de soixante ans a este guary par le remede de Guaiacum/qui iamais ne sen sentit mal et gardant fort estoictement la diete sans que iamais en print conseil des medecins ne que medecin le veist/mais seulement vasant de mes dictz deuant escriptz.

As auoir si lusaige dudit Guaiacum est tout dune mesme vertu en toutes terres. Chapitre. viii.



T quât est a ce ie scay desia biê q on me d emâdera si lusaige dudit Guaiacum & so effect est tout vng en toutes terres/ & deu que cest vne drogue externe si elle conuient aussi bien aux germains comme aux espagnols/et aux peuples vivans sobremet come aux austres. Cecy ne semble point digne d auoir double/ains ceste medecine est administree come sont les austres. Et aussi fault auoir quelque regard aux lieux/ car il fault regarder en quelle partie de lan nous sommes & fault noter qui fault regarder en quelle partie du ciel nous sommes Et pour plusieurs raisons/et principalemēt q nous pouôns endurer fain en beaucoupe de maniere/austrement ou est lair espes et austrement ou il est cler. En quelz lieux ce sont ien laisse a iuger a messieurs les physiciens. Touz foys ce que ien ay peu apredre et quant est a la partie de germanie ie le declareray. Premieremēt ceulx q en font l experiece en Hespaigne estiment quil nya point de difference en ceste maladie quant a la medecine/ pour autat q l experiece ne pourroit mieulx estre q l auoir faicte sus cinq hōmes de diuerses nations & quelle y a este congnue. Desquelz il en vint vng Despagolle en Hespaigne pour faire les experiences es austres natifs. Et quât il veit que ladicte medecine Benoit a bon heur et bonne fin. Ceulx de Sicille l aprirent/ apres fut en Italie/et incontinent en Germanie. Duq'l nous auôns cyper/

lement la Vertu/puis peu de temps nous auons oy dire que o n sen
sert en France. Et par l'ayde du boys plusieurs guerissent/la quelle
chose come nous lauds cogneue estre/et q nous soyds soubz vne des
parties du ciel/laquelle nest pas come Italie et Hespaaigne ou autres
regions ou le ciel est plus subtil. Mostredict pays nest pas subiect a
tant de maladies come feutes et mal de coste et seblables maladies.
Et dauntaigne nous auons les corps fortz a labeur et a endurer soif et
fain. Et oultre plus no^z viuds en Germanie aussi ioyeulx en esprit
et bonne chere que en nulle autre region. Que pouons nous penser
sinon que nostre ciel et regio est conuenable a telle medecine/et les hom/
mes de nostre terre conuenables a la porter. Ce que Paulus Ricius
medecin hōme de bon iugement et plain de erudition approuuee et sin/
guliere. Qui dit auoir cogneu lexperiēce et ny auoir gent si apte pour
la diete que ceulx de nostre region/et si telle chose nestoit on ne ver/
roit pas beaucoup estre guaryz par ledict boyd dict Guaiacum:mais
fauldroit encores lexperimentier vne autre foys. Toutefois dieu
nest pas si contraire a nostre pays que on ne pregne tousiours la me/
decine a sa sante/ou il fauldroit dont croire quant il fut apporte en
Hespaaigne de Spagolle que en son pays il eust laisse sa Vertu et aux
gens qui luy sont externes et dehors de son pays na pas voulu com/
municquer son ayde et conmodite. Et par ce il nous a voulu frauder
come nestas pas de son pays/mais disloinctz a la maniere de viure
de ceulx de son pays. Ce q il nest pas vray semblable/veu q en son
pays sa Vertu a nous de luy estrangers est conmunicuez. Et aussi se/
roit cōtre nature que sa force et Vertu luy fuz ostez/et que en la portat
en Allemaigne en laquelle sa nature est adōnee qui ne voulloit point
que sa force et Vertu a nous appartenante/nous fust pour ayde et sup/
port/car est certain q cest en noz pays le plus salubre remede a ceste
maladie/et peult estre plus salubre que en nulle autre region. Les
gens de nostre pays dauntaigne sont habandonez a habundance de
boire et de mangier/et par ce il fault quilz endurēt par long long temps
fain et soif. Et dauntaigne que nous auons les corps robustes et ha/
bundans de chaleur. Car come dit Aristote. Ceulx qui habitent les
lieux froitz/ils ont en eux grande chaleur naturelle. Et ceulx q ont

B

Beaucoup de celle chaleur sont communement fois et robustes. Par
 quoy on demanda a Ricius medecin pource que les allemands ont
 acoustume se repir fort largement au boire & au mäger. Sil estimoit
 que en ceste curation il leur faillie permettre quilz ne facent point la
 diete. Mais ce dist il ne leur en fault pas tant bailler a mäger come
 aux autres. Et puis dist que sil y auoit quelque Italië & vng Alle,
 mant gras & replet acoustume a crapule & ebriete qui lui faisoit fai-
 re grande abstinençe & plus le cõtraigneroit de leusner que l'italien.
 Plus oultre me dist quil auoit eu vng hôme de ceulx qui sont ainsi
 gras & replesz lequel il fist tenir dix iours plus quil ne deuoit et tor-
 mète de faire a celle fin qui ne demeurast rien qui peult empescher lo/
 peration de Guaiacum. Et pource maintenat ie reduys en memoire
 cecy de Ricius & de Stromer lesquelz sont saiges et prudens mede-
 cins a celle fin que ceulx qui sront ce liure entendent quelz gens iay
 appellez bôs & loyaulx medecins. Et cobié ie estime les bourreaulx
 que iay dictz au par auant ne estre dignes de estre entre le comun nom
 bre des medecins. Toutesfoys les gens d'autres terres peuvent con-
 gnoistre q'il ya en Germanie des medecins scauans & donans sante
 Et que chascun congnoisse que le desire autant lamour des gens de
 bien et de bonnes lettres que iay haynne contre ces indoctes et tem-
 plyz dune folle hardiesse. Lesquelz quant ilz ontachepte le tistre de
 docteur ilz promettent faire ressusciter les mors & rendre vie aux en-
 sepulturez & enseueliz. Toutesfoys ie entendis aux deuy deuant dictz
 qui ne sont pas de tel affaire/mais bié loing de la sorte aux autres
 Ausquelz deuy moy demandant lannee passée qslque medecine pour
 me lascher le ventre. Lors Ricius respondit. Ne prenez pas medeci-
 ne en ceste aage icy en laquelle nature est inclinée a vous faire mieulx
 que la medecine en toutes choses/ car les potions & breuuages rom-
 pent le stomach. Et lui d'autant quil espargne a bailler medecine
 d'autant fait il tenir court la regle de la diete a ceulx qui medecine.
 Et pour la cause il en print vne foy vng a guarir par ceste voye st
 estoicte/ Lequel lui dist quil craignoit beaucoup qui ne se peult gar-
 der de soeuure de nature. Auquel il respondit: Tane ten peulx gar-
 der/car tu te deulx faire mourir. Va ten dôc puis que tu ne te deulx

ayder/ car mon ayde ne te pourroit donner secours. Et lors ne vous
sunt point mettre la main au dessusdict/pour autant quil disoit estre
si intēpere et subiect a son plaisir. Je te deulx encore aduertir O no/
ble prince de deux medecins lesquelz tu cognoys/lung est Gregoire
Loppus/Lequel ma beaucoup ayde en la description de ceste pre/
sente oeuvre. Et lautre qui est avec le archevesque de Lolloigne
nomme Jacques Ebessius qui ia per quatre ans est de si grande au/
ctorite quil a este medecin esleu pour le bien publicque. Tous les
autres medecins luy donnans ce lieu. Il a este a Pauie en laquelle
ville fleurist ladict eſtude de medecine. Et la a este estime lung des
plus doctes/et y a este fort prise Dource quil est notable medecin.
Et davaudage quil a beaucoup d'autres bonnes lettres et de bon
scavoir. Mais le nay pas delibere en ceste presente oeuvre faire vng
catalogue des doctes et scientifiques. Mais auoys delibere de
descrire lexxperience q'ay faict de Guaiacum. Davaudage en lieu
de epplogue le diray que mon opinio est q'a toutes gens en quelques
lures quilz soyent le Guaiacum donne sante de ceste maladie.

En quel temps il est utile prendre Guaiacum. Chap. viiiij.



Aire lexxperience par ceste presente curation par les
causes qui sensuuent/semble estre mieulx faicte en
este que en hyuer. Premierement ainsi quil semble a
Galien/les humeurs au temps de leste se diffundent
et espandent par tout le corps & vont & reuient/par/
quoy les mauuaises humeurs ne se peuent facilement discerner des
bones. Et apres semble estre faict par ceste raison que en hyuer les
maladies se entracinet plus profondemēt & sont plus tenates. Et en
este est le ptraire/car les humeurs sot en motio. Et est le corps beau
coup subiect a grande comutation/mais vniuersellement en toutes
ces curations ilz ont ceste consideration de la chose qui appartient
principalemēt a Guaiacum/car il y fault vne grande ayde de diete et
endurer fain en ceste curation,et conuent que ceste cure soit plus tost
faicte en este que en hyuer. Pourtant que en este on endure mieulx la
diete & en hyuer on a moult grāt fain. Et voicy la raison pourquoy

E ij

il fault plus endurer la fain / car si le corps chault et bouillant estoit
charge de viades elles seroyent dissoluz en maladie / ou come escript
Hippocrates . En hyuer le corps habonde dedans de chaleur natu-
relle & dehors en a faulste . Et la raison est telle pource que la froideur
vient enuirer le corps & faict foyr la chaleur & icelle refuse le froid
qui est par dehors puis se remect en lestomach et se y cache come en
sa tour . En este cest le cōtraire la chaleur qui est es corps humains
ensuyt come dit Aristotle / lair q̄ lui est prochain . Et par ce elle fault
hors le corps & se respant par dehors . Or appartient il a ceste mede-
cine reduire la chaleur qui est perdue dedans le corps / & parquoy il sem-
ble que ceste experiece soit mal conuenable / & estimē estre dāgier que
si la chaleur des parties extremes est reduite dedans le corps la ver-
tu des mēbres en fust desolee & toute espusee principallement a ceulz
qui sont froitz de nature / ausq̄lz en hyuer semble toute chaleur estre
estaincte & le corps meutry par la froideur & quasi tout diminue . Et
sur ce point ne fault pas passer ce q̄ dit Coppelus le medecin . Quant
Guaiacū esmeult les sueurs en faisans saillir hors les mauuaises
humeurs & les leuās du corps auquel ilz sont nupsibles & empeschā-
tes . Le temps de leste y est principallement conuenable et ydoine /
pource que les humeurs sont plus subtilles et la peau plus delicee .
A l'opposite en hyuer les porres et les passaiges sont estouppez a la
sueur / & les humeurs sont assemblez dedans le corps . Et voicy vne
autre & cōtraire opinio / car en la curation q̄ lon faict par Guaiacū
la plus grande chose que enduret les paciens / cest de auoir soif et de
estre fort alterez . Et en este cest celle qui tormēte & vexe le plus ceulz
qui font la diete / et ne se peult quasi ou a grant paine garder le paciet
de boire . Par quoy en Hespaigne & aussi ou est la plus vensemēte cha-
leur ilz ne sont encore ose experimēter en temps de este . Dauātaige
en puer on engendre vne humeur dicte Pituite . Pource que on man-
geust plus largemēt & on a meilleur appetit / ainsi que dit Alepādre
aphrodiseus . Et si on la prent en hyuer en laquelle il fault endurer
fain / on se pourra mieulx garder de soif & de boire . Nous auons
dit ce qui nous sembloit des deux parties de san apportantes plus
grant chaleur et froidures . Maintenant conuient parler des deuy

moyennes/cestassauoir de Autumpne & du Printemps.

Premierement ce seroit folie au temps de Autumpne. La raison est que en ce temps est grande habundance de toutes maladies/ et que les humeurs se tournent en pires. Pource que ce temps est tout inegal & ne tielt point en vng estat/ parquoy sont engendrez beaucoup de mauuaises maladies. Et come dit Celsus/ autumpne tue et faict mourir beaucoup de monde. Et est alors que la maladie fracoysse ou austremet dicte la maladie de neaples blesse et afflige les nerfs. Et come ledict acteur dit. En tous temps qui se fait resolutio de nerfs ilz ne sont point ydoines a ceste medecine/ & sont hyuer & autumpne. Mais toutes ces choses ne sont q disputatiōs qui ne sont pas seulement differētes en la medecine de Guaiacum. Parquoy ie estime q on le doit mieulx faire en Germanie en este/mesme quāt la pme/ re partie de leste comence et que printēps est passé come au moy de May/ car alors ne fait pas si grant ne si ardant chault que on nendure bien la soif. Et en hyuer nullemēt ne fault prendre ladicte medecine pource quil fait trop grand froid. Et aussi en autumpne & printemps plus grande est la froidure que le pacient ne pourroit endurer en sa curatiō laquelle chose est la plus principale q ceulz qui sont gua/rys par Guaiacū doulē se garder a grande cure & diligēce de la frot/ dure. Et au regard des dangiers q peuēt aduenir en este ie lay dit au parauāt/ et le repeteray en son lieu. Ceste potiō ayde & excite merueil leusement la vertu naturelle/ et affin que aucun ne sen enquiere plus auant celluy au quel on baaille ceste medecine est renforce par icelle et est aussi sa chaleur naturelle fort esmue et le corps debile et ameugry par icelle mesme a puissāce se pouoit esleuer en force & vigueur. Si ce nestoyent come iay dict telles choses et que Hyppocrates recordē en quelque lieu que Her & Autumpne sont bons a prendre saignees & me/ decines. Je estimeroy q le conseil de Celsus feust bon quāt il dict q le printēps est trescouenable a prendre medecine. Puis en ensuyant hyuer est moins ydoine & leste plus dāgerous que hyuer et autumpne entre toutes les autres parties de lan plus perilleux.

CComment il se fault garder de vin & de luxure. Chapitre. xv.

B iii



Enose affirmer que ceste medecine ne soit venie de
 la grace de dieu. Laquelle ne oste iamais la maladie
 tant que cestuy la commence a faire vne sainte vie.
 Et come dit la bonte des chrestiens. Il ya deuy cho
 ses par lesquelles nous sommes reconciliez avecques
 dieu/ par chastete / et par abstinence. Lesquelles deuy si quelque vng ne les
 garde estoictement. Saiche qui ne prend pas ceste curatio pour neant:
 mais q' ne la portera pas sans son d'agier et peril aduenir. En telle
 sorte que on en a congneu daucuns qui devant le quarantiesme tour
 depuis quilz auoyent pris la medecine sans remede sont mors/par
 ce quilz auoyent acte charnel. Pour ce que le corps estoit affoibly et q'
 tel acte ne peult endurer ne telle iniure faitte au corps/ou par la do
 lente de dieu; lequel ne veult pas permettre que aucun vse mauvais
 sement de son saint et diuin benefice tel que est Guaiacum. Et pour
 ce de tous ceulz qui ont experimete Guaiacum en Germanie il nest
 aduenu que vng qui en soit mort. Et affermet ceulz qui estoient pre
 sens que cestoit pour ceste seule cause. Et davantage lusaige du vin
 est fort pestilencieulx. Et lequel il fault naturellement fuyr en ceste
 maladie. Pour ce que il dissoult les ioinctures du corps et blesse les
 nerfz. Et que le vin a vne si grande violence quil peult penetrer les
 membres/ et a puissance de esmouvoir le corps. Donc on estime quil
 est impossible que Guaiacum puisse operer en vng corps ou il entre
 du vin et nompas pour cela seulement/mais aussi la raison est pour
 les choses contraires/cestassauoir Guaiacum et le vin. Car quant
 ilz sot ensemble en vng mesme corps pour la nature contraire deulx,
 il y a moult grand peril et dangier de mort soudaine. Parquoy les
 aucuns encore vng moy apres la curation se gardent de boyre vin;
 pour ce que ceste medecine plusieurs iours apres quelle est beue/ faict
 encore son operatio par plusieurs iours. Parquoy les medecins de
 fendent encore long temps apres ladite curation lusaige du vin pour
 le d'agier qui en pourroit aduenir. Et celiuy qui vouldra fuyr lupiter
 pense ne bailler chose a sa bouche qui la puisse esmouvoir/car come
 dit le commun proverbe Jamais famine negendra lupiter. Et lautre
 Sans pain et sans vin Venus est froide. Aelianus referte q' zalancus

legislateur de Locrense deffendit le vin aux malades sans le commandement du medecin sur peine d'auoir la teste trenchee. Ce non obstat nestoit point deffendu pour la nature de Guaiacum se abstenir de luxure & ne boire vin / toutes foys ce sont choses fort dangereuses pour telles maladies / comme disent les liures des medecins : et principalement pour les ioinctures. Parquoy Celsus dit que pour la douleur des ioinctures aucun qui auoyet este vng an sans boire vin et sans oeuvre charnelle auoyent este assuriez den estre guarrys pour toute leur vie. Et si luy mesme en ce passaige la dict q les hommes chastrez ou les enfans deuant quiz ayent cogneu femme / & les femmes sine sont a celles qui ont perdu les mestruies & fleurs a grand peine peuont estre malades de ceste maladie. Et nest pas digne destre oubli ce que dit Alepxandre en ses probleunes. Que ceul q ne boyuent que de leauue sont de plus subtilz espritz que les autres / Car le vin principally estoupe les doyes de lespirit et estoicdist les sens. Et pour ce dit Cicero. Le vin pource que bien a tard il proffite aux malades / et bien souuent il y nuist. Il vault beaucoup mieulx totalement ne leur en bailler point que par experiance douteuse de sante les mette en commun dangier. Quant est de luxure en quelque estat que lhomme soit elle recopidit le ventre & le seiche / ainsi comme dit Aristote / Caren tel affaire la chaleur est decernez dissouste & expialee / et par leuaporation qui est faict se engendre secheresse. Doy la dont sobriete et chastete ce sont les deuy douly commandemens de la vie et lesquelz fault garder / car cest le principal de nostre affaire. Et sans cela tout danger est hors / car de craindre les autres choses il ne les fault pas tant craindre / combien quiz peuvent empescher et retarder la medecine. Toutes foys ilz ne mettent point en dangier de mort.

Coment il ne fault point mager chose salee. Chapitre. xvij.



Entre autres choses plusieurs se sont souciez et myps en chagry / si au temps de la diete nest point permis user de sel / leu que lon dit qui nest rie plus sain pour le corps / Et disent qz ne peuvent entendre come il soit nyfable en

ceste maladie laquelle vient dune putrefaction de sang. Desquelles deux choses le sel est tuteur et garde/et davantage le sel restraint et deseiche et arrache et extirpe les mauaises humeurs et purge les bonnes lesquelles toutes choses sont estimees bonnes pour ceste maladie et necessairement y estre adioustez. Et premierement/ car le corps qui est en ceste maladie est dissolu et tout esmeu. Secondemēt que les humeurs viennent tout dung mesme ruisseau. Et pour le dernier q'est le point de la matiere cest que le sag corrodé et infect est dedans le corps tout villain et sans estre purge. Car ce nest autre chose ceste maladie que une mutation de corps en maladie pour la turbation du sag. Tout ainsi cōe quant sedition a inuade et assailli la chose publicq/ et que tout le commun peuple est esmeu. Toutes choses asséblez sont diriez et espādus/toutes choses sont muez de leur lieu/et ne s'etretient point/ils ny a poit de paix il ny a rien appaisez:tout est trouble. A laquelle mutation du corps et esmotion de membres et cassemēt de ioinctures et a tous troublez il faust quil sourveigne vng hōme esmeu par ptyie de bōte seuere/vieil et prudēt qui ait auctorite en la chose publique par ses biessfaictz. Lequel cōe dit Virgille/q corrige les couraiges par ses dousy dictz/et amodere leurs cueurs. Et comme ainsi soit que le sel intercede et est mediateur entre toutes les comotions et appaise ce qui est esmeu et qui pacifie les choses troublez et les choses rompuz qui les refaict et vny en vng mesme noué qui baaille a tous repos et seurete en estraignat cōe iay dit en deseichant: en lyant ensemble et en depurgeant. D'autre maintenāt nous pouons deoir et cōgnoistre combien Pline a estime lusage du sel nous estre necessaire. Quant il dit que sans sel ne pouons vivre. Et pour ceste cause disent les autres que le sel conserue toutes choses. Comment doncques peult il rien corrōpre en ceste maladie/ et come en ceste maladie il faille principallemēt mettre peine de purger les humeurs corrodées. Le sel rasie toutes les villaines humeurs et les chasse et corrige et engarde le corps de couler trop. Il semble estre digne de croire que le sel y peult plus proffiter que nulle autre chose. Mais il convient maintenāt d'ōner autres raisons come lusaige du sel nest pas en ceste maladie conuenable. Et premierement en ce qui appartient

du tout a ceste maladie commēt il ne se conuiēt garder de toutes choses salees. Mais de choses qui sont habūdammēt salees et agues/ il fault que le paciēt sen tempere et qui se demande au medecin. Jay desia parle de ceste matiere. Regardons maintenant combiē lusaige de Guaiacum en demāde. Nous pouons dire q̄ en toutes passions de nerfz/et les maladies qui se engendrēt de depravation de sang et qui sōt engendrēz de colere jaune ou de colere noire ou de pituite salee. Toutes telles maladies sont cōtre lusaige du sel si ce nest bien peu; car le sel comme toutes gens de congnoscance peuvent scauoir et entendre de son acuite il ague la colere et brusle le sang. Et de sa naturelle seicheute faitz seicher les humeurs et fomentations du corps. Et pour ceste cause il oster toutes les choses qui peuvent ayder a sante et les meurtrir totallement. Et pour la cause en ceste cure de Guaiacum le sel est desséché/et aussi toutes choses aguz et toutes choses penetrantes/cōme espiceries vin & toutes choses qui par leur acuite et vertu penetrative euurent tous les pores et les atouchent profondement. Desquelles simpétuosité saillante par le corps lusaige de Guaiacum ne peult auoir lieu. Et si mes raisons ne suffisoyent a quelque vng ie sup diroys ce que disent les phisiciens du magnes et du fer. Cest que si la pierre de magnes est frotee daulx elle ne attira plus le fer. Je dy q̄l y a ainsi vne occulte & secrete vertu en Guaiacum/laquelle nous nauons point encore congnue. Et que la nature du sel sup est proprement en horreur Et na point de puissance avecques le sel. Et vno lusaige de fuyz le sel en ce cas. Or parlons maintenant du viure/duquel despēt toute la diete & cōment il fault amaigrir son corps par force de ieuner et endurer fain.

De la tenuite de viure & de la fain q̄ est necessaire. *L ha. p vij.*



T maintenant nous dirons de la petite maniere de viure et comment il fault oster le mangier au malade et sup faire endurer fain/ Ja soit ce q̄l estoit dit devant. Toutefois nous vous admonnesterōs particulierement en ce lieu icy/ Nō pas pour autre cause sinon que ceste medecine ne demande que vng corps fort vuide et extenué

F

et qui ne soit point replet; mais affin que le demonstre quil ya eu vne
 maladie ancienement qui se guarissoit ainsi (ce que nous pouons
 devoir en Diodore sicule) Que les Egypties guarissoyent leurs ma/
 lades / ou par vomissement ou par ieuvesnes. Et assurēt plusieurs di/
 ceulx cōme escript ledict Diodore que les malades sont engēdrees
 de la sup̄stition des viandes. Et par ce la cure faicte par diete est bō/
 ne pour la sante/laquelle oſte les principes de la maladie. Dōcques
 ceulx qui disent que la diete est fort impatiente/ se taisent : car se sont
 purongnes dōnez a crapule et gourmandise/ a hommes intemperez.
 Desquelz dit Perse. Cest tout leur grant bien quilz estiment que de
 viure grassement et de bonnes viandes. Lesquelz ne scauēt viure de/
 my iour sans manger. Desquelz cōme dit le commun proverbe. Leur
 vētre leur est dieu. Et aussi toute leur vie et leur sciēce cest la cuysine.
 Et puis que par vng peu de labeur vng si grāt mal est chasse et que
 on acquiert vng si grant bien. Laisſent donc maintenant les puron/
 gnes et gourmans a dire quil ya dangier en simbecilite que engēdre
 la fain. Comme silz vouloient dire que celiuy qui mangeust si peu/
 pourroit mourir et deffaillir. Laquelle chose ne se feront iamais / car
 Pline dit q̄ vng hōme ne scauroit mourir de fain deuant le septiesme
 iour. Et aussi dit plusieurs auoir dure vnde iours. Et mesmement
 racompte Albertus / q̄ en son temps estoit vne fēme en Germanie/
 laquelle a passe vingt iours tous entiers sans mangier et souuentes/
 foys trente. Et quil a veu vng homme qui a perseuere sept sepmai/
 nes sans māger sinon que en aucunz iours lung apres laultre il beu/
 uoit de leauue. Et de rechies Pline q̄ dit scauoit pour certain/ que les
 Scytes sont bien douze iours sans boire et sans māger/ ayans seu/
 lement aucunes herbes en la bouche. Alcuns disent que Amonius
 vng philosophe chrestien ne mangea iamais que du pain roty. Et si
 aucun le repudie/ saiche quil est escript en l'histoire des philosophes
 appellez Hagi que plusieurs nont vescu que d'herbes et de farine.
 Et Diodorus estime q̄ plusieurs des Egypties ne vivent que des
 racines et des herbes. Et aussi Hesiode admonnest qui fault viure
 avec de la maulue et de la phodele. De laquelle maniere de viure fut
 long temps cōtent Epimenides/ comme Plato en ses loix recordé.

Se ces choses predictes quelcun en soy propose a considere. Il trouuerá que nous diurons grandement a richement de ceste diete. Et que encores prends nous plus quine nous fault. Et si cestoit grant chose se absténir vng peu de māger. Qui est celiuy q̄ tant soit ennemy de soy q̄ nayme mieulx endurer fain trēte iours que destre malade toute sa vie. Ou qui est celiuy q̄ nayme plus tost passer ces petis iours en petite diete et souffrete/affin de estre le demeurant de sa vie sain. Que estre tormēte perpetuellement de douleurs qui sont toutes des goutantes de ordures a infection pour ne vouloir pas endurer vng peu de moleste. Je estime que ce nest point icy vne nouvelle maniere de guarir/et que les medecins ont tousiours commandé abstinence a leurs paciens. Entre lesquelz Asclepiades come Celsus dit. Que le souuerain remedē pour la siebure (come il a experimenter) est quil fault oster la puissance du malade par bailler/par endurer grāt soif/et que aux premiers iours il ne leur fault point bailler a boire. Abstinence (se dist Eusebe) faict la sante du corps et la prudence de lame. Et pource il est vtil au corps et a lame ne congoistre pas grande viande. Comme a tesmoigne Thimotee. Lequel come il souppoit quelque soys chez Platon/et quil eust apporte de la viande comme il avoit acoustume. Il se retourna a ses gens et leur dist. Ceuloy que Platon a invité au souper au temps futur sen trouueront bien. En leur demonstr  que si grande variete de viandes et habendance et bien acoustreez ne se peuvent pas digerer/mais font ennuy a la digestion de lestomach. Et ainsi q  vne fois il rencontra Platon il sup dist. Vous avez de coustume de souper mieulx le lendemain q  vous ne faites le iour dhu. Et que dit Lucian en parlant de Gallus pythagorique. Il reput vng grant bien faict par les dieux a Nicillo qui scauoit guarir toute siebure par famine. Et mainten t q  estimez nous de saint Hierosme de ce quil escript. Que ceuloy qui sont malades de la maladie des loinctures a qui sont podagres par avoir trop māge et despendu leurs bi s. Ils ont recouert sante par viure simplement a de pouures viandes. Ils nauoy t point eu de soucy de la desp se de leur maison et auoy t habondance de viande qui gaste le corps a lame. Puis vng peu apres dit. Il ny a rien qui gaste plus

ff ij

l'esprit que d'auoir le ventre plain et bouillant & qui se tourne de tous costez. Et qui respire en ventositez de petz et de routemens. Ceste hystoire sera a tous enseignement. Laquelle nous lisons dung abbe gros et ventru ainsi quon le portoit aux estuves. Il rencontra vng noble homme/lequel luy demanda ou il alloit. Labbe respondit quil alloit aux estuves et baingz. Et il luy demanda pourquoy et sil estoit point trop malade. Labbe luy dist quil nestoit point malade/ Mais q'il nauoit point d'appetit et quil l'auoit perdu il ny auoit gues/ res/et quil alloit aux estuves pour le recouurer/et quelles estoient fort faines a ceste affaire. Et il respondit. Je suis se dist il en ceste chose meilleur medecin. Adonc il print labbe et le mist en vne basse fosse ie ne scay combien de iours. Et de force de famine le rendit tout maigre. Et apres il luy demanda sil auoit point d'appetit. Et il luy respondit que ouy. Adonc luy dist le gentil homme que cestoit bien raison qui le payast de sa medecine. Et adonc le resonna de deuy ces escuz. Et puis le enuoya & auoit si bon appetit quil pouoit bien mangier des febues & de la poree. Et au parauant il ne eust peu manger des meilleures viandes. Cest la vng beau faict de mon gras et replet abbe qui voulloit manger sans auoir fain & luy estant saoul cherchoit la fain. Parlons maintenant daultres choses/mais pouracheuer ie vous deulx dire pour la medecine de Guaiacum qui fault auoir vng ventre qui ne demande point variete de viandes/et qui ne soit point enfle/qui ne soit point remply follement; mais qui soit mudiifie de toutes rudes et grosses vapeurs.

Clement on peult facilement endurer la fain. Cha. xviij.



Auantaige il est dray que ceste partie et abstinenice de viandes ne se peult pas seulement porter/mais facilement elle peult pour la vertu qui est en Guaiacum/ car quant le corps est attenué le Guaiacum garde et conserue la vie/tne mangeast point le malade total/lement. Je vous ay donc bien admonestez quil se fault tant quil sera possible garder de boire & de manger. Et si aucun pacien deffault pour la diete q'il porte il ne fault pas luy administrer aucune viande;

mais luy fault apeler de douleses odeurs mises a la bouche ainsi que
iay dit. Et principallyment de pain chauft si quelcun voyoit q̄l fust
totallement au bas laquelle chose ie ne scay comme il se pourra faire
en hōme du monde/ car il ne men aduint iamais aucune chose pour
y scauoir subuenir. Il fault ie vous admōnestre auoir recours a ce q̄
Pline dit. Que par vng bien peu de goust on appaise la fain. Et la
soif est restrainte du beurre ou de reclisse. Du en ensuyuat Celsus
en ce passaige lequel dit Il fault auoir le medecin (et cela doibt estre
garde par tout) lequel viengne souuentessops regarder la vertu du
pacient/ et que tandis quil aura force qui repugne par abstinenēce / sil
a paour quil demeure en imbecilite il luy fault bailler a manger. Si
quelcun naimoit mieulx faire ce que dit Celsius que a escript Gra/
sistratus. Les Scites quant ilz leur est question endurer la fain pour
lune a austre cause ilz se estraignēt de larges ceintures le ventre/ et
le pressent et le lient/ estimans que par la compression du ventre on
peult facillement endurer la fain : car comme luy mesme dit La fain
est engendree de vacuite. Et pource que les intestines sont ouvertes
et dedans le ventre ilz sont caues/ parquoy ce faict la vacuite du ve
tre. Et quant le ventre est estraint ce qui estoit vide se assemble/ et
par ce que cela est faict on ne scauroit auoir fain / et par ainsi on peult
jeusner longuement. Mais pourquoi dis ie famine en ceste curatio
laquelle ce nest pas mais ie la doys dire fain (qui est bien peu de cho
se a endurer) Si quelcun est greve a la porter/ elle est facile a tolerer.
Et si quelcun a vng peu dayde daustre coste elle est quasi nulle / et a
ceulx qui sont mollement malades queste qui leur peult estre liger/
quant ilz ne sont pas seulement impaciens de fain: mais ilz estimēt
quil est intolerable perdre lappetit. Pour lequelz nous devons prier
aux dieux immortelz quant ilz sont malades q̄lz ne puissent iamais
guerir/ puis qu'ilz estimēt sante qui est rachetee par si peu de coust
estre si grieue. Desquelz ie feray a ma constume si ie les admōnest
amplement. Principalement que ien voy beaucoup en Germanie
qu'ilz sont tenuz en ceste erreur.

¶ Contre habundance de voluptez/la louenge
de temperance. Chapitre. viii.

ff. iij



E souverain dieu des dieux par son bon plaisir face
 que ceste nation se puise cognoistre nō pas seulement
 pource quelle est indigne et non conuenable a peuple
 imperial/et de laquelle son chef est du monde empereur,
 Mais aussi que ceste yrongerie et gourmandise nous
 est cause de beaucoup de mauly/laquelle est par mauuaise acoustu-
 mance. Parquoy nous sommes deprisez. Et quant les autres boy-
 uent et mangent autant quilz peuvent Ilz p̄esent passer la loy de natu-
 re. Nous dautant plus que nous boyuons dautant nous est il aduis
 que nous debuons estre louez. Mais que seruēt telles contencions a
 prouocquer ainsi lung laustre a boire dautant. Et que celluy qui boit
 le mieulx/est celluy qui est le mieulx venu aux bancquetz. Et que le
 plus beau loyer et gloire de boire/cest estre pure et ce nest point de bis-
 lanie le plus souuent den reuomir. O pays/o empire/ie ne veulx pas
 icy amener ne reduyre en memoire les grās yrongnes Polonos/ne
 aussi quelconque autre maniere de gens adonnez a faire exces. Car
 par nostre yrongerie et gourmandise auons surmonte tous sans
 aucun excepter. Je dy q̄ nostre natiō deust auoir regard a sa dignite/
 si ce nest q̄ doulsist dire en se mocquant de nous et de la vertu de noz
 predeceſſeurs. En disant quilz estoient bons beueurs/et q̄ par autre
 vertu nōt pas eu ne acq̄s lempire. Mais certes il nest pas ainsi/
 car ilz estoient autres que nous ne sommes et si estoient honnorez et
 prisiez. Et par ce ont merite celle dignite imperiale/et nous sommes
 de tous vituperez et blasmez. Ascauoir sil y a enfant en Italie qui
 nous deuisse par autre mot/si ce nest par yrongnes. Et pource que
 nous sommes ceulx desquelz les estrangiers ont plus tost a la bouche
 nostre vice et ordure/que de estimer et souffronner aucune humanite.
 Ne chāgerōs noz point ceste couſtume de viure. Ne craignōs nous
 point que en grant honte ne perdions et laissōis aller de noz mains
 vng tel honneur. Oultra q̄ pis est nauons nous point de paour per-
 dre quelque fois le tistre ou le fruct de lempire. Lequel nous auons
 obtenu glorieusement. Cestassauoir si les hommes raisonnables et
 gouuernez par raison seuffrent estre dominez par vne gent barbare
 et donnee a ebriete. Laquelle chose si noz peuples ne le apperceuent/

cōgnissons quilz ne cōgnoissent pas leur deshōneur/honte & dom-
maige. Et si nous estimons si peu la perte de noz espritz et de nostre
gloire. Mais q̄z nous plaise viure meschāment a tout le moins re-
gardōs a la sante de noz corps. Laquelle est en ses bāquetz/en ceste
crapule/en ses cōuiues & purōgneries. Desq̄z bācquetz & purongne-
ries cōme dit le Sathyricq. Toute espece de maladie en sort/nostre
dicte sante y est affagée. Et en ce Germanie y pert son esprit/telle
mesme se oublie/mais nōpas elle seule/mais beaucoup en Germa-
nie se oublient eulz mesmes. Se sont ceulz qui alongnēt leur disner
iusques au soupper/& leur soupper iusq̄s a minuyt. Ce sont vicielz
gourmās. Par lesquelz il est faict q̄ vng poete extreame & estrangier
ait descript linsfamie de nostre pays. Nōpas quil soit mauvais/
mais quil semble auoir haygne aux mauvais quant il dit. Le dieu
Bacchus est sur la tour. Et le dieu Apollo est mis a vil pris. La ce
nest austre chose de viure que boire. Ja soit ce q̄ les purōgnes errans
soyēt dignes destre blasmez par leur enragerie. Mais ceulz lesquelz
en souppāt habundamēt & estās vestuz mollement & precieusement
en moult grāt curiosité qui se sōt gettez la teste p̄miere en la mer des
voluptez sont dignes & capables destre hays de tous. Ce sont ceulz
qui se couchēt sus grāt habundāce de oreilles. Qui mangeussent les
meilleurs morceausq̄ quon peult trouuer en la mer & en la terre. Qui
ne sont vestuz q̄ de fin lin. Lesquelz la robe descarsate couure. Les/
quelz par plaisir font fourrer leurs robes de martres. Nōpas pour
les garder de froid:mais par volupte. Ce sōt ceulz q̄ ne porlēt point
du drap vulgaire/mais il leur fault de la soye & de fine peau delicate
& plus q̄ delicate silz en peuēt trouuer. Lesquelz font leur cōseil en beu-
uant & en māgeant ilz se cōseillent/& iamais ne parlent dūg bon af/
faire/& passent ainsi leur vie en bancquetz. Ces choses icy ne se font
pas en toute Germanie. Mais ce qui est le plus de honte on le faict
chez les plus gros chiebz & dominateurs. Chez les nobles/lesquelz sōt
engressēz de viādes quotidiennes/& sadonnēt et p̄parēt aussi du tout
daller aux souppēz deuesques. On y prēt plaisir a boire lung a laul/
tre cōme belistes/lesquelz endureront plus tost tout mal a le aymer/
royēt mieulz que partir de la table. Lesquelz nont austre soing de leur

Vie fors a empstir leur bêtre. Desquelz si Saluste eust deu & sceu que
 ainsi pceulx eussent este telles bestes il eust peu dire de eulx son dict.
 Plusieurs mortelz sont adonnez a leur ventre & a dormir Ignorans
 sans aucun ornement de science q̄ passent par ceste vie come pelerins.
 Or maintenant quelcun songe a par soy quelle a este iadis lapinon
 que ont eu de nous les Rōmains. Et en ce tēps quelle ilz ont pour
 la grant gourmandise des Germains. Et qui la mette vng peu de/
 uant ses yeulx. Quel mōstre & combiē doit estre haye ceste dousceur
 de vie que nous auons en laquelle quant nous auons passe la meis/
 leure partie de nostre aage Nous en rapportōs ce que necessairemēt
 ensuyt/cest misse manieres de maladies. Et a ceste heure la nous ne
 congnoissons point nostre coulpe. Nous accusons dieu de crudelitē.
 Et quāt il nous a tāt couste pour auoir acquis maladie/nous nour/
 rissions encore nostre mal: si bien quil fault nourrir nosdictes mala/
 dies en mangeāt nostre patrimoine & de noz amys/ et nous coucher
 sus vng tas de oreilliers apres que nous ne nous scaud̄s plus ayder
 de piedz & de mains. Nous accusons nature/et reprochons noz dou/
 leurs a dieu. Et maintenant telz gourmans ne font aultre chose que
 ce que dit Juvenal. Ilz croyēt que la maladie quilz ont pcedé de dieu
 (ce qui nest pas) & estimēt q̄ ce sont les pierres & les dars des dieux.
 Et pleust a dieu que nous retournissions au potaige dauoine/& que
 nous portissions des robbes de laine. Et ceulx qui mōstrent formēt
 tous les membres/& de telle maniere de robbes de soy que chascun
 sen repētit & que nous eussions a desdaing ces robbes ou il y a tant
 de pliz. Quest ce q̄ toutes ces choses sinon destructiō du patrimoine
 de noz predecesseurs/ et puis toutes telles generatiōs de maladies,
 Pas nont ainsi faict noz predecesseurs quāt ilz ont vescu espargne/
 ment/ilz ont faict de grās actes & baillās faictz avec gloire. Mais
 nous pour faire nostre ioyeulx plaisir nous prrons tout plain de vng/
 guentz en lieu de viande. Et ne fismes iamais rien qui fust digne de
 estre dit germanie. Il nous valoit beaucoup mieulx estre encore en
 nostre ordure & estre appellez barbares/que davoir gaigne la palme
 du nom de habundance & exces avecq̄s la grand perte de noz espritz
 Due droit maintenant Charles le grand si regnoit quant il verroic

noz princes vser vne robe de si fine soye qui couvre toutes les autres. Quant ledict Charles portoit vne chemise de cuir & halechret. Ou si boyoit noz gens effeminez qui mectent vertu en pouldre & en farine aupres des tissons et se froctent de vnguentz delicatz et trop appareillez. Il y a vng notable dict de Crisppe contre ceulx q' vsent pour leur volupte de oingnemēs. Il puise (se dist il) mal venit a ces delicatz qui ont diffame et gaste vne si noble chose. Les peuples surbriques le faisoient au temps passe des Germains iamais on n'uoit suspicion quilz portassent oingnemēt. Maintenant les oingnemēt faictz de mirre / de encēs / de muc / de pouldre de vioslette / & autres sortes de senteurs nous auons apins comme silz estoient necessaires a nostre vie. Et non les femmes point seulement / mais aussi les princes & les prestres sentent habundāment les vnguentz faictz de hors pays. Solon en vne cite de grece la scientifique deffendit vngere des vnguentz. Et ceulx de Lacedemone chassèrent les faiseurs de vnguentz hors la ville Disant quilz corrompoient l'huylle. Licurgus a ceulx mesme de Lacedemone deffendit les banquetz & les tables cy delicatement appareillez. Et mesmement Socrates aussi dit que Xenophon porta moult griefement ceste maniere d'habundance de voluptez. Pour certain les anciens germains ne cherchoyent point de volupte & estoient vne chose fort estrange se tenir ainsi de licatement. Jen ay veu plusieurs anciens qui disoyent eulx estans ieunes quoh leur bailloit vng haulbergeon et encore nen pouoient ilz auoir. Et nous maintenant adorōs lescarlate & secles de prauez et esperduz Noz predecesseurs estoient vestus de peaulx de bestes et couchoient a lait du temps passans les nuytz a la guerre et estoient fort robustes pour le labeur q'z portoient. Et nous sommes vestus noblement & prenons plaisir es bâquetz les mieulx acoustrez. Et aussi toute maniere d'habundance et de voluptez nous a enerue et affoyblis / & nest possible que quelcun puisse esperer ceste costume pouvoir estre chassée de germanie. Quant ceste costume principallement viēt des prestres eulx nō pas tant seulement en celebrite & bancquetz des choses saintes / mais aussi chascun a sa maison naige es paludz et eaues troubles de auoir grace cysine. Et appellent la vie boire et

G

manger ou se ne se disent certes ilz lestimèt. Et ainsi a la semblance deulx chascun pese qui luy est permys le faire puis que les prestres le font. Parquoy il aduiet que la coustume naturelle et ancienne des bds germains est en exil a bânie/car nous y sommes si acoustumez que nous pouos surmôter toutes meschâtes gës par noz lubricitez et voluptez. Il bausist beaucoup mieulx y auoir chasse tout cela de hors/comme fist Diogenes a Placente et au pain exquis Il nous fault ainsi dire a ce bandon de luxure. O hoste toy soubdaih vaten hors dicy. Les exemples des gens forains nous deuroyet aucunes foyes esmouvoir. Et en ce quon estime appartenir aux roys et faire grand chere et yurongner il fust bon ourz Menedemus vng philosophe/lequel dist quâl laulstre s'interroguia sil deuoit aller a vng banquet trop delicieusement appareillc. Il luy dist. Te souuienne que tu es filz de roy. O Antistenes quelque quidem louât deuant luy les delices. Les ennemps (ce dist il) puissent viure delicatement. Nous deuons auoir l'oracle du bon saint Pol. Les viandes sont vendues et ton vëtre tu le ventz aux viandes/mais dieu les absira. Et luy mesme en blasmat loeuure de la chair quil auoit mis entre trop mangier et trop boire Il dist apres. Je vous dis ce que ie vous auoys dit au parauant/que ceulx qui font telz cas ne seront point heritiers du royaume de dieu. Et ceulx qui deuroyent estre noz conducteurs au royaume de dieu sont ceulx qui le font/comme prestres/chanoines/evesques/abbez/moynes/si habudammēt q cest le cōmun proverbe en Germanie. Celiuy lequel veult viure a grand bandon il le fault mettre a leglise/comme si ceste vie leur appartenoit. La frugalite de mon grād pere Laurès de huten nous doit estre vne grand ambition degloire. Luy come il fust dñg bon sens naturel/et lequel estoit aux affaires de noz princes et estoit a la maison et a la guerre. Jamais en sa maison ne voulut auoir popure/saffran/gingembre/et telles manieres de faire potaiges. Et iamais ne voulut porter robe que des laynes de noz bestes. Ja soit ce que pour ses beaulx faictz on luy en don nast aucunes foyes de riches et p̄cieuses. Et luy ne faisoit pas seulement cela/mais aussi entre gës de son estat il blasmoit les vices; et disoit nous cherchons choses estranges comme si en nostre terre nous

quiōs besoing de q̄sque plaisirance de bouchē & cōme si nous nāions
point de quoy le faire. Pourtāt pensez que le vestement du corps ne
monstre pas la qualitē de l'esprit/mais a celle fin que ie ne soys veu
prēdre ma gloire en luy ie laisseray a en parler/mais que ie vous aie
dit q̄ ie nestime pas estre maint glorieulx nāy de telle famille. Et la
il y a quelque matiere de se pouoir vāter destre nepucu de celiuy qui
a ainsi vescu. Noz predeceſſeurs & ceulx q̄ nous estās ieusnes auds
veuz estre vieulx comme ilz tenoyēt telle vie/et comme ilz estoient
ainsi acoustrez. Ilz ont este biē dispoſez de leurs personnes/& paciēs
cōtre fain/cōtre soif/contre froit/cōtre chault/& y ont estez tous en/
durcyz. Et nous des les premières geſees nous nous retirons pour
le froit des piedz & mains / & incontinēt que luyer vient nous serons
garnyz de tropz peaulx/ou nous serons en des lieux chaulx/desq̄lz
nous ne sortirōs tant quil face si grand chault q̄ le soleil nous brusle
Et pource maintenant on ne trouera pas de diſ lung nobſe qui ne
soit podagre/ou qui nait douleur de toictures/ou qui ne soit malade
de ydroptisie/ou de iſſichie/ou de lepre/ou de la maladie frācōyſe qui
maine avecque elle tant de maladiés. Retournoſ dōc a nous mes/
mes quelque foys et entrōs en la vie digne de l'empire & de nostre na/
tion. Et toutes foys ceulx qui viuent ainsi delicatēt endurēt estre
louez. Et ne croi point que aucun de tous ceulx qui mainnent ceste
vie en ceste luxure de viure si deoit faire a vng autre ce quil faict il
auroit haynne a luy. Ly nest si aveugle par intemperiance quil ayme
ces meschās Sardanapales et Liogabales ou la perciſe des cho/
ſes en diuers propos. Certes vertu est amyable/ & a ceulx mesme q̄
ne tiennent compte delle. Le dieulx potage de L'haton estoit messer
du fourmaje avec des oeufz. Pline dit que aux drays Germains
estoit fait potage de auoyne pour leur viade. Come nous voyons
encore faire a daucus. Mais nous māgeōs des choses doultre mer
et estimōs quil est si nécessaire que tous les peres de familie estimēt
vendre ce qui croist icy pour acherter ce qui croit la. Qui est ce qui a
ainsi enrichi les Eucherēs/lesqlz ce pēdant q̄ nous prends si grand
ſoing a nourrit nostre corps/ceulx ſeulz ont argēt en germanie/& les
beaulx edifices & p̄cieufes maisōs. Et ceulx qui ſont marchās & mi/
G 15

nistres de noz Vosuptez ont creu jusques la q'on estime leurs riches/
 ses estre preposez au reuenu de chascu de noz princes/sommes nous
 si loing de nostre cognoissance que nous ne pouons entendre que cest
 que Germanie consume acupt. Parquoy ie estime tresprudentement
 auoir este faict. Si quelcu a craint a nostre natiō aduenir telle luxu/
 re & ces dousx attiremēs de viure/de quoy il en vient tant de pestes/
 il en sort tant de maladies/comme chascu hoit devant soy. Et ceulx
 qui se sont passez a leur quotidien sont toustours en grand sante. Il y
 a encore aucun germanins/lesquelz sont de bōte sainte qui viuent de
 herbes & leurs corps ne sont point subiectz a maladie. Mais ceulx
 qui ont les doys souillez de saffran/& q' roulent la canelle/et ne sen/
 tent que le gyro fle/& prennent leurs delices en robbes & acoustremēs
 ilz sont subiectz a la toutes maladies. Pourtant est ce q' le Saty
 ricque appelle la maladie de podagre Riche/pour autant que elle ne
 prent iamais les pouures & indigēs/ne aussi tous ceulx q' ne boyuent
 point de vin : mais est compaigne aux riches gourmās yurdignes
 delicatz/lesquelz comme dit le poete. Ilz cherchēt leur appetit par tous
 les elemēs. Et ia soit ce q' ceste terre produise assez de viande neces/
 faire a viure/coutessois ilz laissent leur naturelle. Et leur fault des
 viandes dehors paps/des robbes/& des medecines qui viennent des
 lieux ou sont les coulōnes de Hercules/ou qui sōt apportees de l'isle
 Caprobane/ou du fleuve Sāges/ou des lieux qui sōt encore plus
 loing. Et aussi en demandēt qui viennent pres du lieu ou comence le
 fleuve du Nil. Les dieux soyēt marryz cōtre ceulx q' sont mors qui
 ont permis les p̄miers ceste costume a malice de vitre/puis que ilz
 ont faict une chose indigne a la grauite germanicq. Car se nont pas
 este les anciēs/parquoy ie ne dop pas reprendre les hōmes vertueulx
 Et mesmemēt tous ceulx q' estiment plus tost porter les miseres de
 Hercules & ses labeurs/que les paillardises/les soupperz et lictz de
 Harkanapalus. Mais o bon dieu q' nous sont sains les nourrisse/
 mens de pain de Seigle & bleu batu/de Mil/de Arize/de Ptisane/
 de Auoyne/& daultres viades. Daulataige tāt de especes d'huylles:
 & puis tant de bōnes herbes croissantes en noziardins/& suffisātes
 pour faire potages. Oultra du fenoil/de Lany/de la Lorandise/du

Lomin. Oustre du Seneue ou graine de Moustarde/de la Rucq/
Dngnons/Poreaulx/et aussi des Autx de Lasche qui a (cōme dit
Pline) vne grande vertu en potaige. Et aussi moult nous est saine
pour nostre breuuage la Lecuoyse. Et pour les riches du vin sim/
ple (cōme estime Appollonius) fain et necc et en boyre gueres/soit
ou de frāce ou de Beaulne. Dauātaige la chair de nostre pays des
bestes priuez et des sausuaiges est dūg tressbō gouft. Il ne fault pas
aussi despriſer les arbres ne leur fruct aussi qui sont habundans en
Germanie/et de quoy il y a affluence assez pour suffire a la nourri/
ture. Cest donc le plus grant desir q̄ ie desire/que ceulx q̄ ne se peuēt
passer de poyure/ne soyēt iamais sans estre podagres et sans la ma/
ladie frācose/ou austremēt dicte Neaples. A celle fin q̄lz puissent
asprement quelque foys endurer fain. Lesquelz maintenant de tous
costez ne cherchent pas la viande de quoy ilz puissent viure. Mais
celles de quoy ilz puissent affriander et esmonuoit leur gueulle/et qui
inuitēt lappetit par attiremēt de telles viandes. Pour ce Galenus
est enyeulx iustumēt cōtre eulx Quant il a deffendu aux medecins
de ne bailler aucune curatiō aux purognes et adonneza leur gueulle.
Ilz assemblent (ce dist il) par intēperance les humeurs crudz et indi/
geroz. Et pour neāt sont ilz euacuez/cat incōtinēt ilz sont rempliz.
Saint Hierosme dit Que la necessite de nature/cōe le froid peult
estre deffendu de simple acoustrement/et la fain par petit de viande.
Anaparses roy des Perſes fut vne foys a telle necessite qui fut con/
traint māger des figues et du pain dorge. Et luy songeāt et pēasant
la fortune et la variete des choses. Il dist Habūdāce royalle ma mis
en toute volupte. Par lequel exēple on peult entendre que ceulx qui
vuent sobremēt eulx seulz sont ditz estre au mōde et viure. Et ceulx
qui se souciēt du corps et māgeuissent tout/iceulx sont errās en tene/
bres/et nappercoyēt point leur vie. Il sen fault autant quilz vuent
ioyeusemēt/cōme ilz congoiffent par les maladies esq̄lls ilztum
bent apres. Et a celle heure ilz cōmencent a le cōgnostre. Laquelle
vie ilz ont chōpsie par tel soyer. Cat cōme dit Perſe. Quant la chira/
gre dure et pierreuse aura rōpu les mēbres a ceste heure la ilz ont pas
se leurs iours gras et leur vie infame. Et trop tard se plaignēt quilz

G iii

nont austremēt bescu. Par ce dōubtōs nous qui est cause de tant de maladies aux Germains. Quāt nous recorderōs avec telle habudance/telles pertes leur auoir gaſte les corps. Maintenant nous mettōs si grāde diligēce dauoir noz deslices qui semble q nous ayōs myn gaiges avec les autres peuples a qui viuroit plus vilainemēt a miseraſblemēt/ il seroit le maistre a roy des gourmās. Et noz ministres tous preſtz a cest affaire q apportēt du bout de la terre des attitemens a ſauipicquetz pour la gueulle. Et apportent par grād diligēce ce que nous beuuds/ ce q nous māgeons/a ce de quoy nous sommes vefuz. Laqſſe chose (cōme iay dit) ilz ont deſia fait par long temps avec leur grāt gaing a proffit. Ilz en ont rendu de ſi delicatz/q ceulz qui boyuēt icy boyues des boytures de Italie. Et a l'opposite quāt ilz ſont a Rōme ilz boyuent de ce qui croift en nostre terre pres le Rhein/ou vſent du vin qui croift en Necare. O puerſe couſtume de viure O chōſe digne de haynne. Et encores plus/pour ce q ce ſont noz euesques qui font telz actes. Lesquelz hōmes ie croyp qu'ilz demandēt aux dieux immortelz vng col de grue Comme dit Aristote de Philoxenus. Aristophanes blaſme les tables des Siracusans a les habundāces de viandes. Et ſi estoit maintenāt en vie par quelle parolle/par quel esprit aſſez grant blaſmeroit il noz bācquetz/nostre gourmandise/a noz cōmunes yrognieries. Tous ceulz qui veulēt eſtre vertueux a auoir bon esprit escoutēt Pytagoras/leqſ dit. Lhōme de l'hōme ne peult point ſōger choses haultes. C'eſt a dire q vng hōme incontinēt eſt diſſolu ce pendant q mainera telle vie/ il ne proffitera ne au sens ne a l'esperit. La viāde de l'hōme (cōme dit Pſine) eſt ſimple/et la bundance de ſauſces et ſauveurs eſt peſtifer a dāgereufe/ce que Perſe entēdit en ſe deſpitāt. Tu demādes en ta vieillesſe auoir les nerfz a le corps ſain. Il ſera ainsi/mais la grasse cupſine a les boudins engarderōs les dieux et retarderont Juppiter de le te octroyer. Cato dit en Cicero/q ieunesſe libidineufe a intēpere faict vng corps pouure a ſans puissance a vieillesſe. Et ſuy meſme cōmande y adiouſter tāt de viande et vin que les vertus ſoyēt reſaites a nōpas opprimees. Et eſtyme quil neſt rien plus coſtraire a l'esperit (lequel il appelle vng don de dieu) que eſt volupte.

Et lequel na point de lieu entre libidinosite et intemperance/ car au royaume de volupte iamais vertu ny habyte. Il estime quil fault auoir grād grace a vieillesse qui a faict quel nous a delirez de ce qui ne nous fauldroit pas. Volupte (ce dist il) empesche tout bō cōseil/ elle est ennemy de Raison & estraint les peulx de l'esperit/ tma nulx le affinite avec vertu. Et pour la cause on estime que les anciens sont biē curieux lesqlz quāt ilz nont point de viandes ne de metz sur les tables ne habudance de vin/pource iamais ilz ne sont pures/ilz ne sont iamais malades de l'estomach/ilz ne resuent iamais/eulx ont acquis ceste indulgence & grace pour estre admoderez en leur maniere de viure. Saint Hierosme dit q̄ les maladies viennent de trop mangier. Cecy est experimēte de par quelcun medecin de nostre terre/ lequel medecinat vng pacient qui auoit les iambes ensfrees. Et ledict pacient fut dōne a gourmandise & tousiours beuuoit & ne laissoit point a se plaindre fort q̄ tous les medicamēts ne luy faisoyēt rien. & beau coup plus q̄ au parauant ses vsceres decouloyēt. Le medecin luy dist Elles lairrot a decouller/mais que tu cesses daualler et y mettre du vin. Galenus dit q̄ les lucteurs desqlz la vie est grace ne scauroyēt viure long temps/ & ne eulx ne leurs esperitz ne sōt point sains : car leurs esperitz sōt inuolutz de gressē & de gros sang cōe si cestoit boue. Et q̄ ne p̄sent point en dieu/mais tousiours a la viande & de roueter & dauoir le ventre plain. Les anciens Rōmains appelloyēt la table necessaire/laquelle est chiche & de peu de viandes. Les aucuns nobles hōmes du peuple de Grece ont descript la moderacē de la table. Et iceulx estoynēt gēs philosophes antiques/ desquelz en estoit vne maniere (comē dit Joseph) qui sappelloyēt Eſſei/ & lesquelz sont louez de Joseph: Car ilz tournerēt par acoustumance leur nature/ que iamais ne mangeroyent que vne foy en vng iour. Lessuy mesme en dit autant des pharisees. Je croy q̄ lessuy qui nous vouloit deſtruire nous amena et pria pour nostre malediction a dieu/ auoit telle costume de viure. Et pour ceste cause Marc chaton (comē dit Pline) eut vne foy crainte q̄ les grecz ne assaillissent Italie de leurs luxures/de leurs habudance/de leurs delicates manieres de viure. Au cun de noz p̄deceſſeurs a deſſendu quon ne vēdiſt point de telles coſſes.

fitures en nostre pays. Je desire que le poyure puisse perir. Le saffra
 et la soye. Et si les austers natiōs en v̄sent / a tout le moins ceste na
 tion ne congnoisse rien ou nen boyse iamais. Le bon dieu Haust &
 puissant donne le couraige a nostre peuple de reprēdre la maniere de
 viure de noz anciens peres / et qui se cōformēt a latremperāce diceulx.
 Anacharsis se vante de sa maniere de viure. La fain (dist il) mest
 toute viāde delicate / la terre est mō sict / ma robe est cōme celle des
 Scytes / lesquelz sont tous nudz ou seulement couuers dune peau.
 Demostenes qui ne beuuoit point de vin chassa hors de la cite lyp/
 urongne Eschines. Socrates ayāt a hayne ceulx qui sōt dōnez au
 boyre & au māger illes fist mettre hors de la cite. Beaucoup (ce dist
 il) māgeusſent & boyuet pour viure / et moy aussi affin que ie viue ie
 boy & māgeu. O homme sage & digne de cōmandation voicy vng
 dict memorabile dūg poete grec. Il fault q̄ toymesme gouernes la
 bride de ton hētre. Qui fut celluy q̄ tout le monde appelle Voluptu/
 eulx. Epycurus lequel menoit le souuerain biē en Volupte. Certe
 cela quelque chose que ce feust il estimoit q̄ ce fust en pain & en eau.
 Et moult fort soua & prisa la maniere de viure sobremēt & espargnā
 mēt. Et luy escripuāt a vng siē amy luy māde enuope moy vng pe/
 tit de ton fourmaige Ctidrin / affin quāt ie vouldray disner plus ri/
 chemēt q̄ ie le puisse. Et dit Anaxagoras / qui māgeusſt doucemēt
 na pas affaire de grād viande. Porphire dist / q̄ il se fault esclarcir
 lesperit par ieuſne & abſtinence. Et Philoſtrate escript / que Porus
 roy des Indes grand & puissant est honnore qui ne mangeoit que du
 pain & beuuoit de leau. Masinissa sans māger potage ou viande
 vescut iusque a nonāte ans. Mithridates roy de la mer pontique
 bataillāt avec les Rommains xl.ans souffrit māger tout debout.
 Il sen fallut donc beaucoup selon nostre couſtume / qui se gisſt sus de
 la plume. Titius Luius en escripuāt de Hānibal / dit quil destroit
 de la viāde & a boyre naturellement / mais en raison certaine / iamais
 nen print par Volupte / le dormir ne les vigilles ne luy estoþt point
 diſſerez ou de iour ou de nyxt / & le temps quil demouroit eſtre a faire
 ses besōgnes Il le baſſoit a dormir lequel ne proceboit point ou de
 eſtre couche en vng bō sict ne pource q̄ soit nyxt. Entre les louēges

de Auguste Cesar est dit quil espargnoit le boire et le manger. Ses notables et tresreluyantes exeples de viure si salubres affin q nous nous puissions bien porter et de corps et dame nous nous les sommes proposez affin de nous garder destre malades diceulx deux maladies et aussi affin de amender la vie et les meurs de ces gloutons et hommes vivans ainsi meschammé. Or quans les turcz et autres qui ne sont pas de nostre foy voulroient ilz iamais estre chrestiens si vopoient nostre maniere de viure. Mais ie croy pour le temps aduenir que nostre peuple par les maux q il endure se reduira et sera saige en son train de viure. Je retourne a mon propos. Et pource que mon langage estoit de la diete et abstinence ie diray ascauoir ce cestuy q se porte ainsi en sa maniere de viure puisse estre restitue Laquelle chose aucun estiment sans la potion de Guaiacum.

Aascauoir si la seulle diete peult guerir et restituer
vng homme. Chapitre. xx.

Des bonnes choses iamais nen fault auoir mauuisse opinion ne seulement suspicion. Les medecins sont tous esbahys et estonez de la puissance de ceste medecine et quelle seulle sans aucune mixtion a si grande puissance a sas leur ayde. Et ont paourt que aucun soient tost gueriz avec lesquelz ilz auoyent vng gaing perpetuel et quilz leur auoient donne gaiges. Parquoy ilz repugnent pertinacement que a leur plaisirs ellc ne face perdre la foy. Les aucunz puis vng peu ont presche des metieries silz ont dit du cuer il le leur fault imputer a faulste ou silz ont faict par envye cest vng gros mal faict a eulz et disent que la maniere de viure et la diete qui est ordonnee et quon faict a estre guaru par Guaiacum est suffisante et qui ny fault rien que la diete. Et se aussi nul ne beuuoit de la decoction de Guaiacum et sans predre aucune medecine il pourroit estre guaru. Et moy ien ay veu lesquelz promectoyent q de poueldre de genefice de cheyne de fresne ou de pin ou de lymature de tous ensemble les faire bouillir Et que silz ne vsoient point de Guaiacum ilz ne voulroient point doubter q cela nait effect den guarir a laquelle oeuvre ie estime que

H

ilz se employet mausaiselement. Touteffois le prie dieu quilz en vien
 nent a bone fortune. Quest ce q nous pourroit aduenir plus eureulx
 que cela que lon va querir si loing eust naissance a noz forestz et qui
 nous donast si bon remedie mais iay grant paour quilz ayent pnis
 follement & quilz experimenter pour neant. Car ie estime ceste mala
 die si griesue que qui ne feroit autre chose que faire la diete et qui ne
 prendroit vne profunde medecine et principalemēt ou elle a pris
 ses racines quelle ne se pourroit repeller ne chasser. Et daudalage si
 les arbres que iay dict auoyēt telle puissance. La puissance ne nous
 eust pas este si long temps incōgnue veu que nous en serutons tous
 les iours. toutefoys quilz leppementēt. Quest ce autre chose que
 l'office des medecins si nest chascū iour chercher le experieēe des cho
 ses et q cest qui guarist chascune maladie. Touteffois le les deulx
 tous admōnester quilz ayent credence a ce que iay dit devant mais
 nompas quel peult ainsi guarir et chastier le sang plain de venin et
 corrompu et infect sisz ne prenoyēt autres medecines qui ayēt ceste
 puissance. Comme si deuy auoyent guerre. Il me prioit que ie
 ne aydasse point a son compaigno. Je luy puis imputer que ie ne luy
 ay point faict de nysance. Et aussi ie ne puis dire q ie luy ays ayde.
 Et tout ainsi l'abstinence de la viande ne tollist pas la maladie. Et
 aussi ne la nourrist pas. Comme si quelcun disoit qui ne peult syer
 aucun quant il est pris et ne le scauroit dessier quant il peult. Iay
 dit q ceulz qui sont podagres & les maladies des ioinctures se peult
 guerir en amoderant leur maniere de viure Du qui se gardēt de vin
 et de Venuſ. De ceste maladie et de sa rongne iamais ie ne leſtyme/
 car elle se met si auat & espand sa force que on ne la peult pas si toſt
 attacher. Et occupe aussi totallement l'homme/lequel elle a assaillly
 et si elle ne seuffre point estre mise a part ne deuisee d'une de ses par
 ties si ce nest toute ensemble et d'une mesme impetuosité que lon con
 traingne la faire failly. Mon men croye moy mesmes qui en ap a
 mon grant dommaige beaucoup experimenter. Que si quelcun eust
 effuy & evite ce mal en vivant sobrement. Il y a long temps que ien
 feul le quer/ car tropys ans tous entiers iay extenué mon corps/ et
 alors qui ne me tenoit point de maladie. Et aussi ie ne lauoy pas

Suydee. Or sus entre vous gentilz prometteurs faites cupre du
fresne/appar illez no^o du genefure/du pin/et du bouyp aussi si vous
voulez/et du cornier/et du plantain. Tout le monde sera bien tenu
a vous si nous auons cela qui fault aller querir si loing. Vostre me-
rite sera plus grant que si les Eucherces faisoyent que le poyure peult
croistre icy/ou que par eulx nostre terre pdouyst la cynamome. Et si
iamais donnez cela ie le prendray bien conuoyteusement(mais allez
vous en)car plus lost que men avez done/ie nen croiray rien Et ne
espereray point en vous. On ma faict ainsi souuent attendre et ma
on baillle mainte foy de telles montaignes dor,

Commēt il fault endurer la sueur. Chapitre. xxij.

 Dut le temps de la curation le ventre ne rend pas grand
chose/ce qui est mauuaise et dur a endurer Non pas tant
pour ce quon mageust peu/que pour la puissance de ceste
medecine qui desleiche et restreinect. Combien que iay ouy
dire qui ne aduient pas a tous egallement. Les aucuns on dit des se-
comencement de la medecine auoir eu le ventre lasche et tousiours en
tout le temps de ladicte curatio/de quoy certes ie me esmerueilloye.
Quant est de moy en quarante iours ie ny feuz iamais que vne fois
sans contraincte. On se peult tenir en ceste diete sans danger le ve-
tre jusques a cinq ou six iours. Et apres de l'umature de Guaiacum
vous en boyrez au point du iour demye once. Et si elle ne vo^o meult
point/prenez en encore le iour ensuyuant ou jusques au troyziesme.
Et sil ne soit rien il vous fault prendre des clysteres/ou mettre des
suppositoires propices a ceste affaire. Car il fault totallement gou-
uerner et buyder le ventre. Ou si quelcun le buyde par casse ou par
quelque bollus/ie croi que il nerre pas beaucoup/mais que il ne
se face que vne foy/et qui ne boyue point au matin de Guaiacum.
Je nestime point quon y puisse ayder par vomissemens/Car les vo-
mitions(comme dit Pline)font les corps froitz/et sont contraires
aux peulx et aux detz. Il y a en ceste affaire beaucoup de choses qui
arrestent le ventre. Et pour ce a ceste affaire beaucoup de choses sont
necessaires. Premièrement que le corps est affoibly par purgations.

H 15

Et d'auantage quon ne meust gueres Mais pource q cest le lieu ou sons closes les iniections ainsi aucunes foys il en sort ou par les sueurs Car Guaiacum faict buyder les nocomens superfluz ou par surine Ce qui est plus liquide que la viande. Voicy vne grande res-
toyssance que ce temps pendant iamais ne vient en feure et quon nest point tormete et quod na point le goust amer ou quod nest point desgouste ou que les vapours ne montent facilement a la teste les quelles leste le stomach. Et est facile a connoistre au pisser q le maledicte se guarist et ny fault point querir d'autre connoissance.

De esmouvoir la sueur.

Chapitre. xxvij.



Secuns estiment que si la sueur ne sortoit de son bon gre quil la fault chercher. Et pour la cause ilz gettent beaucoup de robes sus le paciet par l'espace de trois ou quatre heures. Laquelle chose est la plus difficile de toutes les choses quon endure. Je lay toutes foys endure tant que iestoyas las. Et disoyet ceulz qui furent guerz avec moy que la fain ne leur estoit point si difficile a porter q estoit cela. Et si mest permis dire ce que ien ay apprins. Je ose quasi dire q il ne fault contraindre personne de suer si ce nest come il se trouuera come si quelcum peult souffrir estre couvert dedans le lict trois ou quatre heures ne trop ne trop peu n'opas qui se tourne & quine se repose : & pour edclure qui n'endure point de violence. Mais on faict en ceste medecine beaucoup de supersticioes qui ne valent rien par le conseil des medecins aussi bien q en plusieurs autres choses qui ne sont point necessaires. Car tout ainsi que ceste medecine delle mesme esmeult la sueur ainsi elle ne demeure point estre contraincte. De laquelle chose voicy la raison. Jamais ie ne congneuz q la sueur me vint plus admodument quant iestoyas couvert de tropys ou quatre peaulx q quat le nestoyas que sousbz vne couverture. Toutes foys ie buel entendre cecy quil fault suer a habundance. Et si cela ne vient de nature il la fault esmouvoir. La raison. Je ne loueray iamais violence ne qui faitte plus tost recourir au lieu ou est le feu lequel par sa grant chaleur brusle cart les corps ou eschauffer plus fort les estuves car ilz

compt les corps et espouisenst les fomes et souffre de la force. Et ce q
iay dit sigeremēt il le fault ainsi entēdre Que celiuy qui se tiendra
quelque peu soubz vne couverture. Et aussi si nest point couvert tāt
qui luy face ennu. Je l'estime assez suer par loeuure de Guaiacū.

Comēt ceste medecine ayde et que les hōmes sont
petit a petit et soudainement guaryz. Cha. xxvij.

GAIS IEESTIME quil est bien temps de dire comment on ap/
percoit le effect de ceste medecine. Et quant cest q les ma/
lades commencent a guarir a dire si layde quel faict est
hastue ou lente et tardive. En laquelle chose ainsi q iay
faict aux autres ien diray ce que iay veu et cogneu. En vous aduer
tissant que nul ne estime ceste coulpe en moy sil aduent aultrement
que ie descripray. Je appris layde de Guaiacū petit a petit nō pas
soudainement et par impetuosite. Il sen fault autant que elle ayde
soudain ou que incōtinent elle amortisse les douleurs. Que aucu/
nessfoys depuis le premier iour iusques au quinzième elle augmente
la maladie et les tormes et eslargist les vsceres tant quil est aduis q
iamais on ne se trouua pis quod se treuue. Du a ceste heure la la ma/
ladie est arrachee de dedans ou en larrachat est la douseur ou cela q
est faict est aucune alteratio par la dispositio du corps. Certes ceste
medecine arrache et tire les racines de ce mal. Aux aucuns elle comēt
ce a besongner des le comencemēt aux autres quelque peu par vne
demeure interposee a nul devant sept iours a plusieurs come a moy
vingt iours. Mais la longue demeure est aucunes foys par le vice
des pacies qui abandonnent aucunes foys a māger vng peu plus qz
nedouient. De moy ie faisly a cuyre mon Guaiacū les medecins le
mauoyent appareille pl^e delie et tenue. Pource ie experimētay sa for/
ce trop a tard. Je ouy les medecins qui disoyent que selon la cōplexio
des corps il besoigne plus tost ou plus tard. Il est certain ce q Stro
met le medecin me donne a entendre. Cest a entre nous et qui somes
diligēs a l'estude. Les maladies sui^z nous aduiēnent elles sont plus
de hemētes et plus habundantes. Et disent quil y a grande difference
en quelle partie du corps est la maladie. La droicle partie est plus
H iij

guarisable que la senestre/car(comme dit Aleypandre) par exercitation les matieres sot appaisees/et sont plus oportunes a sante. On dit que les extremitez sont plus difficilement gueriz/pource q' elles ne peuvent prendre nourrissemet si ce nest loing de le stomach/et fault aduiser si le mal descend ou monte. Celsus dit que toute douleur qui tient au bas est plus facile a guarir. Et d'autant que toute douleur de medecine qui monte a mont est moins apparoissante. Et ce qui viert es parties secrettes tout ainsi qui font grande douleur pour la chaleure et inflammation a quoy elles sont subiectes/et ainsi incontinet elles guarissent. Les quelles come en toutes autres medecines elles se peuvent esmouvoir/en ceste maniere par le nouveau bsaige de Guaiacum. Je ne scay si elles se trouueront ainsi. Cecy doit soucier chascun incontinent quilz seront malades et infestes de ceste maladie/quilz acoustret bien leur Guaiacum. Laquelle decoction quant on la beue si long temps quelle se peult estendre es vaines. Il est a croire que la douleur se passe/et aucunes foyes reuient plus cruelle/puis incontinent se despert/Lar depuis quelle a comence a soy diminuer si elle renouelle elle ne dure point. Et a ceulx q' ont des ulcères/la chair nouvelle commence a reuenir habundamēt. Et voicy comment on congoist quon guarist a moy ce que iamais ie nauoys veu. Je feuz mange tant que lon doyoit los a la largeur dung ongle d'homme. Et cela faict Le. xxv. iour ie euz une grande craincte/mais sane nulle difficulte reuint et fut reparée la chair et creut en peu de iours. Et par ce ie congne que ceste medecine auoit puissance de depurer par dessous les ulcères et quel experimenteroit sa force sousz la chair. Jen ay deu bien peu desquelz les ulcères se sont guaris pendant quon les a enclos. Et par ce iay ouy dire a daucuns fort expers/que Guaiacum faict la fin de son operation dedans le sang/quant le malade a commencé son manger acoustume/et quant il a reprins sa coustume de viure. Je dit quil fallut que ie y fusse jusques a quarante iours. Toutes les choses bien estimees son oeuvre est longue/car la nature de ceste medecine nest pas de corrompre le sang:mais petit a petit le corriger/Aquel est toute la maladie et les humeurs nuyssibles. Il fault chasser les nourrissemens du mal et les mettre dehors le

corps. Les vngz par brine/les austres par furent/et les austres par
les excremens du siege. Et quant la maladie se decline totalement
a sante. Il est besoing premierement mettre les sueurs dehors. Et //
apres se purger par les passaiges brinaulx/desquelz sort vne grande //
ordure. Et alors on commence a sentir vne merveilleuse froidure et //
aux piedz et aux mains tant quil semble estre sans chaleur. Les me-
decins disent que cela se fait pource que ce medicament attire par de-
dans la chaleur des extremitez. Lesquelz quant ilz sont eschauffez //
de rechies et se respand par dehors. Et est tout certain que ceulz qui
guarisseat par Guaiacum ont les mèbres moult chaulx. Et a moy
mesmes ces yuers passez/come ieusse si grant froit aux piedz et aux
mains que pour nulz acoustremens ie ne pouoys eschauffer. Main-
tenant ilz sont aussi chaulx / que le plus souuent contre le froit ie ne
porte que vng simple acoustrement. Lesquelles choses congnues
Il fault pour cõclure venir la qui est loeuure de Guaiacum & contre
quelles maladies.

¶ Quelle est sa puissance/et contre quelles maladies
elle monstre son effect. Chapitre. xxiiii.



On oeuvre p̄mier & principal point est tollir ceste ma-
ladie francoyse/mais celle q̄ est plus inuertere. Nous
en auons veu qui en languiſſoyēt par inuerteration/qui
en estoient plus toſt & plus souuerainemēt guariz que
ceulz q̄ en estoient malades de nouueau. Nō pas q̄ de-
meurast riē qui ne fust guariz. Mais pource q̄ la curatiō p̄cede plus
difficilemēt: & q̄ la maladie se adioinct plus aigremēt & est arrachée
pl̄ difficilemēt. Et pour ceste cause toutes les tumeurs & collectiōs
les duretez & les enſleutes q̄ sont demeurez par plusieurs ans Gua-
iacū les reſſouſſt & les disp̄ge & ſepare a grāt merveille. Les fluctiōs
aussi les coſumme aussi les deſtourne/toutefois il les oſte totalle-
ment. Il rend la chair aux ulcères tout gracieuſemēt & amoureueſ-
ment/& ſi ya quelque chose dedans il larrache. Et pource aux vngz
(come a moy) il decouvre les os/aux autres il monſtre les nerfz et
compt les veines ou les māgeuſt p̄fundemēt. Les parties iſectes il

les guarist/mais esles gettent si puante odeur quon ne la peult endur/
 ter.Pource les medecins disent quil a puissance deschauffer & de sei/
 cher et emender les vices du sang et du foie. Mais tout cela avec si
 grande attempate q ceulz qui out ou chault ou froid il les guarist/
 et par seicheresse il retarde le fluz de vête & les humeurs nuyantes
 q descoulent en bas & eulz & leurs racines. Il refait l'estat du corps
 qui estoit perdu. Il oste la fume/les passaige de l'urine qui ont este
 aucunes foys estouppez et qui aduientent souuent il les destoupe/et
 mesmement en ceste maladie il les expelle dechasse et excite. Par/
 quoy on dit q il est bon pour la grauelle & pour la pierre/car il la faict
 buyder & rompre hors la vessie. Je suis certain quil oste merueilleu/
 semet la colere noire/& pource rēd vng hōme ioyeulz & retransit lire.
 Et a totallement grande puissance contre melancolie/et aucunes foys
 il rauist les distillatiōs & deslire la teste de la charge de ses humeurs
 & oste la pesanteur desle en rechauffant le cerneau. Et on dit que les
 playes mal guerries a vng hōme il les amende/quelques playes ne
 en quelque lieu qz soyent Il reuure leur cicatrice Il engarde vng
 homme destre longuement maigre. Et pour la cause ceulz qui sont
 hors de ceste curation/en peu de temps ilz deviennēt gras. Il est du
 ne merueilleuse vertu contre les puanteurs de la bouche et la gorge/et
 la puanteur quon auoit eue par les frotemens il loste totallement. En
 apres il ayde a lestomach et le renouuelle du tout/et faict le ventre
 aussi bon quil fut iamais. Son effect est moult vaillable aux mem/
 bres extenuez & diminuez il les augmente & les rep̄sist/et estraint les
 nerfz retirez. Ceulz qui sont trop lachez il les solide & les conserme.
 Il est experimēte que les choses insensibles & sans puissance q sont
 de ceste maladie il les rend au premier sens & les conserme/& que ilz se
 meuēt aussi bien que iamais. Je dit premieremēt quil y a quant est
 au vêtre. Aux vngz il le ferme/aux austres il le eure tant quilz en
 sont las. De rechies aux vngz il le restrainct au comencemēt & incō
 tinent le faict couler tāt quilz sen sentent plus debiles. Et de rechies
 aux vngz comme iay dit/incōtinent le restrainct & apres le lasche &
 amollit. Et pour les mouuoit fault bailler de la poudre mise en me/
 nues & petites pieces. Jay dit daup̄taige quon ne doit bailler sa ma/

niere par portion selon la puissance des forces et vertus / car quāt on
en baillie il ne debilite point / et mesmement q̄ a la quarte decoction
sa puissance nest point faillie. Ce que le ne croy point sauoir ouy dire
aux autres / mais l'ay experimenter. Combien que les premiers sont
touſiours les meilleurs. Il y en a qui estiment quil est fort bon pour
les fiftures de chancrē & pour les parties chancrées. Il remedie a
ceulx q̄ ne peuvent auoir leur assaine / si leur procede d'auoir este malaſ
des ou frottez. Mais pource que iay dit deuant quelles maladies ceſ
te maladie porte avec elle / il seroit inutile le repeter icy. Il oſte et
estaint toutes lesdictes maladies si elles ſont vieilles / & done en paſ
reil cas remede aux podagres. Jen ay veu deuy guariz lesq̄lz estoient
mal affligez des piedz. Mais les medecins estiment cecy eſtre faſce
diſſeremment / et quil proſſite ſeulement a ceulx dequoy la cause
eftoit de froideur / laquelle chose ie leur laiſſe enquerir. Toutefois il
eft aussi ſalubre contre paralilie / car ſi elle eſt nouuelle il la reſtrainct
& la chaffe. Laquelle chose ie oſe eſcripre par l'opinion & relation de
gens graues & fort ſectrez qui ont congneu ce cas / car moy ie nen ay
point veu encores qui ait eſte deſture par cete ſorte. Ricius me diſt
que vng homme ſadre nen eſtoit pas guaru totallement / mais ſen
trouuoit terriblement leue et ayde. Et quil auoit quaſi eſte tout net &
tel quil pouoit eſtre. Tellement quil ſuy ſembla aduis ce medicamēt
pouoir retarder et couuirir la lepre / mais nō pas par auature la oſter.
Et eſtime que ſi cete curation eſtoit iteree / quelle pourroit abatre la
plus grād partie du mal / toutesſoys ſe seroit a la longue. Et eſtime
que ſi a la nouuelle lepre vng homme en uſe facillement on la pour
roit tollir et reffaire le malade. Aucuns ſefforcent den uſer pour la
goutte dentre cupz et chair / & en attendons tous les iours expriēce.
Nous auons congneu ledict Guaiacū eſtre beaucoup prouſſitable
pour la maladie ſainte Jehā. Principalemēt ſe la maladie eſt despe
ce froide. Jen ay veu de beaucoup de sortes et qui auoient plusieurs
maladies et leſtomach corrodpu & qui ne pouoyēt plus digerer pour
la longue maladie eſtre incōtinēt refaictz et restituez. Les medecins
& mesme Ricius les faisoit appareille a cete medecine & disoit q̄ les
ſains ou bien peu malades pouoient sans dangier predr cete mede
1

cine. Et disoit si vng homme la prend et qui soit en bōne disposition
elle luy rend encore meilleure disposition / et le deffend a le conferme.
Doyla donc de laide de Guaiacum et de la puissance quil a. Il suffist
pour maintenant de ce que ien ay dit. Si aucun me demandoyet la
cause ie les reuoye aux medecins eypers: Car de cesa ie nej asseure
rien. Et aussi ie nay promys de rendre incontinēt raison des choses
que ie escriproys/mais iay promys que tout ce q̄ le pourray auoir cō
gneu de Guaiacum/ou en moy/ou en vng autre/ou ce q̄ ien ay veu
et ouy dire/que de bonne foy ie lescriproys en ce present chapitre/et
en baſſe loccasiō a plusieurs qui exposerot la chose selō leur digni-
te. Et affin quil ne soit incongueu a nul que ma faict Guaiacum ie
diray les parties du corps a comment ie y ay este tormenté.

¶ Quelle maladie maoste ce remede. Chapitre. xxv.



Tprincipalēt par ce q̄ est aduenu il ne nous fault
poit mal desesperer du corps a fust il desia habādōne
et adiuge a mort/ cōbien estions nous q̄ estions desia
plorēz des medecins lesq̄z par laide d'vine de Gua-
iacum qui est souueraine auons este et sommes restis-
tuez. Jay cōgneu q̄cun de mes amys cōme la maladie me tormen-
toit si cruellement. Quant pour les douleurs ie neusse sceu dormir de
nuyct ne māger de tour. Il me suada q̄ ie me feisse mourir puis quon
ny pouoit trouuer remede a q̄ mon corps estoit tout coulant dordure
avec vne grande douleur a sans esperance q̄ ie me tuasse. En me di-
sant Je te p̄y mō amy tyre toy hors de ce mal que tu seuffres : mais
il auoit oublié q̄ nous sommes chrestiēs a biē luy souuenoit q̄ nous
estions trop amys. Il fault regarder aux sainctz martyrs q̄ ont tant
souffert pour le nom de dieu. Et si quelcū peult estre failly et trompe
desperit il le sera par le tormēt de ceste maladie. Je nye que le pere de
Licin Lecinne endurast telle douleur quant il se tua avec du iust de
paicot a oppion/ a que plusieurs autres qui sont faict nestoyēt point
en si sensible douleur lesq̄z se sont tuez. Certainemēt ceste maladie
seullemēt par sa puāteur a par les tormēs delle lesq̄z sont innumer-
ables peult engendrer la hayme de sa vie Heusippe le philosophe

qui estoit lormête iusque à la mort de Paralysie. En le portat il ten
cōtra Diogenes le Lunique auquel il dist que Dieu le saluast. On
dist que Diogenes luy dist. Ton dieu ne te puisse garder qui es en si
grand pouurete que ie ne scay comment tu endures vivre en si grande
misere et calamite.

GY qui auoit acoustume destre si dur en Philosophie/
Que eust il dist sil meust veu quāt iestoyz tormenté de
telle maladie q̄ vng paraliticque & qui estoit si vilain a
regarder. Et pour la puanteur si greuable a tout le mode
beaucoup le desplaisois. Toutefois ie buoys et auoys encore qlq
esperance. De laquelle chose iauoys este tāt de foye deceu par les me
decins. Et affin q̄ quelcun ne estime que ie ne fusse malade quen vne
partie du corps ie diray ligerement cōment iestoyz afflige. Premie
remēt iestoyz parcluz du pied gauche pour la maladie q̄ iey auoys/
& y auoit plus de huyt ans. Et au milieu de la jambe / & en la partie
de la cuysse ou est la moindre charnure iauoys des vceres avec des
inflammatiōs & la chair toute pourrie. Et incōtinent que lune gua
rissoit laulstre renouuelloit. Il y en auoit en plusieurs lieux de espā
dus. Et ne pouoyēt faire les medecins quilz les vniſſent toutes en
vne. Dauātaige iauoys vne enſuite si dure quon estimoit estre vng
os / & avec ce vne douleur dedans qui sans fin me poignoit & tormen
toit continuellement dune grand douleur / et estoit assemble forment
sus le talon droit & aussi dure cōme vng os & estoit la plus ancienne
de toutes les nouvelles. Quant les medecins se efforçoient avec du
fer avec du feu / avec toutes manieres de cauteres pour les ouvrir iaz
mais ilz ny pffiteret rien / & neaumoins ille estoit enſee et avec vne
grāde douleur cōmencoit a se amollir / & quāt ie me chauffois le pied
elle ne me faisoit pas si grand mal. Toutefois ie neufse sceu endu
rer grand couverture / il y auoit pour ceste cause vng grād fluz et qui
semblloit que iamais on ne leuſt sceu restraindre. Et quant ie me ap
pupois sur le pied iauoys vne douleur impacente. En apres par le
hault ma cuysse et mon genoil estoyent mors. Et la cuysse si tres/
maigre quelle en estoit extenuée / et de telle sorte quil ny auoit que la
peau & los. Dauātaige lune et laulstre ioincture estoit si lache que ie

Jij

neusse sceu si ce nestoit a grāt doulceur me tenir debout. Et daūatai,
 ge lune des fesses nestoit plus en puissance. Daūataige les paules gau-
 che me faisoit si grāt mal q̄ ie ne pouoys leuer le bras. Et le derriere
 debilite estoit desia & endurcy. Et au meillieu du muscle y auoit vne
 ensieure grosse cōme vng oeuf. Et le bras & autres parties estoient
 extenué jusque à la main & au couste droit soubz la dernière coste il y
 auoit vne vscere sans douleurs mais toutes foys qui gestoit vne in-
 fection bouillante & vne ordure vllaine et auoit le deuāt cōme vne
 fisture et dedans soubz la peau auoit vne grand concavite & dessus
 encore vne ensieure comme si seust este vng os qui feust creu dessus.
 Daūataige ie sentoys biē q̄ du hault de la teste tout ce alloit rendre
 la & ou cela cōmencoit en y touchāt ligeremēt il sembloit q̄ le test de
 dessus fust perce. Et ne eusse sceu tourner le visage derriere se ie ne
 tournops tout le corps. Daūataige songe quelcū que cest q̄ la mede-
 cine de Guaiacū et si elle na pas grand puissance. Et ne meust elle
 tosly q̄ le dormir du midy lequel ie desiroys et q̄ mestoit si cōtraire &
 a qui estoys si inclin q̄ en six ans ie n̄ passay iour que ie ne dormissee
 Et cōbien que les medecins en criassent ap̄s moy & disoyēt q̄ cestoile
 la cause de ma maladie. Toutefoys ie neusse sceu repugner a mon
 desir. Et maintenāt il est si bien desperoyēt Je croyn que mon bon ange
 sedieu de nature voulloit q̄ ie attendisse encore. Et incōtinent iay ose
 courir au secour de Guaiacū. Dieu dōne ceste p̄fēe a tous chrestiens
 que iamais en leurs maladies ilz ne puissent desesperer. Or mainte-
 nant ie nestime pas peu de chose de moy & ne me rep̄s point de mon
 experie. Et ay bōne esperance puis que cecy mest cōcede viure long
 tēps sain & puissant. Or ay le maintenāt parle de la maladie & du
 remede q̄ donne Guaiacū Jen ay escript en foy & fidelite ainsi q̄ ma
 faculte la peu porter. Et ausquelles choses ie feroy s̄i si se nestoit
 q̄ ie estime estre bon de admōnester les paciēs cōment il fault viure
 apres la curatiō. Laq̄lle chose ie diray brieuemēt.

CQuelles choses il fault garder & la maniere de
 viure apres ceste curation. **C**hapitre. ppvij.

Gouz ay admonnestez au parauant que troyz moys
tous entiers/ou a tout le moins deux aps q la maladie
est sortie hors par ceste medecine quil fault uer dune rei
gle & obseruatiō de viure. Et maintenāt puis que nous
sommes au lieu den traicter Je dy ql est impossible que quelch puisse
auoir du tout recouert sante si ne se garde curieusement. Et apres ql
a receu sante il fault quasi qui se tiene cōme enclos/& quil viue quasi
cōme en vne prescriptiō ordonner. Et pource les medecins ordonnēt
et constituēt le space de troyz moys a ceulz qui ont este extenuēz de
ceste maladie & affligez es nerfz & qui ont este debilitez du corps/car
le brief temps nest pas suffisant a leur restablir leurs forces. Ceulz
lesquelz nont point este extenuēz si gastez ne si perduz on estime que
cest assez de deuy moys. Et a celle fin q le pouruoye seurement/et cō/
bien il fault tenir cest edict a ceulz lesqz viennent aps moy. Et pre/
mierement ie les admōnest qlz se gardēt longuemēt de soeuure char
nelle/car ceulz qui sont nectz par Guaiacum ont les corps tendres
imbecilles et quasi refaictz et nectz tout de nouueau/car a ceste heu/
re la habitation charnelle opprimeroit la vertu & collectiō du corps
qui començoit a soy rēforcer. Incōtinent elle dissoult & espand toute
la force des mēbres. Et pour la cause q Venus ne attire pas seuse/
ment vng mēbre/mais par vng mesme cas tout le corps. Quest ce
quon peult estimer de celluy q se done a cest affaire q ne veult aultre
chose fors chercher sa mort & de son bon gre. Du qui chasse hastiu/
ment toute la partie de sa force & sa vertu/& qui iecte manifestement
sa sante en perte & en domaige/Laquelle chose a tous ceulz qui sone
de bōne habituatiō de corps/& qui ne sont point malades nest point
permise/donc cōbien ceulz qui ont perdu leur force doiēt ilz mettre
peine de leuiter pour acquerir leur sante. Et si vng enfant deuant le
quatorziēme an est impotēt a l'affaire de venus/pource ql nest pas
encore en pleine vertu pour experimenter chose si perilleuse il fault
mettre peine q celluy qui est ainsi regeneré deuant ql soit rēforce ne se
voise ainsi gaster. Et apres est que pour ce quilz ont este extenuēz de
faim cōtinuelle ilz ont vng terrible & cōtinuel appetit de manger/au
quel il ne fault pas obeir;mais viure le plus cōtinuellement/& avec

J iiij

Le plus grant regard de viure que son pourra. Et pour ceste cause il fault vser de bien peu de viure au commencement et puis apres vng peu plus / et ne fault pas reprendre sa premiere costume de viure si ce nest par longue interualle. Et si acoustumer petit a petit et ne fault rien mangier hastiuement. De boire du vin totallement il ne fault point boyre sil ny a beaucoup deauve / et que ce soit bon vin et sentant bon et cler / et en boyre moderement. Qui se garnisse contre lait aux temps principalement lesquelz sont contraires par froid / par vent / et par pluye. Et ne se mette au vent que le plus moderement quil pourra. Ce garnisse contre la froidure de lait / et principalement au temps de vent et de pluye quil ne sorte q le moins ql pourra. Quil face deux repas le tour / au soir le moins ; et en tout le temps des deux ou trois mous qui ne se abandonne pas a son appetit ; et se garde come dung grand mal de mangier son saoul. Et quil evite mangier sus toutes choses du poisson. Et quil mangeasse de la chair de toutes bestes tredres q sont de plus facile digestion et de meilleure nourriture. Laquelle chose appartient estre congneue des medecins. Et cela se doit faire par deux ou trois mous apres ; et les choses q son doit garder davantaige il peult congnoistre plainenement. Briefuement ie admonnesteray nompas seulement de la medecine de Guaiacum mais de toutes autres donc quil ont enuy garder long temps sante qui facent ce que nous disons. Et en ce passaige principalement les fault aduertir. Ja soit ce q tous cognoissent cela / que ceste d'agereuse maladie demeure telle defaulte par diete de viure ; porc'e apres quon a vaincu. Il ny a pas vne simple raison / mais beaucoup de regard pour sen tirer dehors. Et porc'e en toutes les maladies lesquelles nous avons dictes ou il pourroit cheoir / il convient que le pacient du tout sen garde.



T porc'e cestuy q est guary se doit bi鑑 garder en sa maniere de viure (que cest ql fault appeter) qui fault quil suye et qui face tout son cas par ordre come vng h[ome] fort curieux le peult et doit cognostre. Ja soit ce q ceste medecine en apt garde dauctus. Cest vng grand soulas ainsi q estiment les g[ros] doctes / que apres que aucun aura garde son temps il ne

se auoit tñber en aucun peril quil ne viue a son ayse cõme si iamais nauoit este malade ou neust este en q̄lque petite infirmité/mais quil ne face pas trop de choses sans reigle. Et fault autant pouruoit a celluy q̄ a este ainsi guaray/cõme si iamais nauoit sentu aucun mal. Parquoy on estime q̄l ne fault plus auoir grand regard a ce q̄l mangera. Et pource il ne fault point quil fuye a mäger toutes viandes. Et ne face aucun choyz en son train de viure/a ne se fault point soucyer q̄ ce nest pas seulement pour cõfemr la sante/mais aussi pour eviter toutes manieres de maladies. Et est le principal que nous en seigne Celsus. Cest que en sa bonne sante il faille ayder a la maladie aduersaire. Sante (dist il) est gardee par diete/par medecine/par vñ c̄tē/par frottemēt/par baings/par exercitatiō/par se faire porter; et par estudier choses cleres et faciles a entendre. Ce qui fault plus cõsiderer ie le laisse a luy demander/ car en icelluy tout y est traicté ha bundamēt. Et icy briefuemēt ie döneray a entendre Quāt a la diete quil fault mäger ioyeusement et gracieusement et espargnament/et aux viandes quon prend quon boyue cõme il le fault affin de faire digerer ce quon mäge. Car cõme dit Paulus/le chief de la nourriture est q̄ la viande soit facile a digerer et de bonne nourriture/q̄ ne soit point glutineulx ne habundant en supflitez. Pour boyture du vin blanc pource q̄l ne portes gueres deau. Et Celsus dit Que la viâde soit sans trop de gresses sans glutinier et sans estre enslee. Et par le cõseil de luy se fault garder de toutes choses salees/aigres/sentans laigre pour la raison cõme iay estime et dicte deuāt. Paulus dit que cest vng grand mal q̄ soy saouller Car si le hêtre est trop plain/et fist il biē la digestiō. Neaumoins les veines se enflent et se dilatent et se compent/elles se estouppent et semplissent de vent. Et est tout certain quil est beaucoup de mauuaises maladies de trop mäger. Et boyta cõmēt il estime q̄l fault eviter quon ne se réplisse pas de viâdes/mais moy nōpas seulement ie admônesteroys sus cela. Mais aussi ie estime q̄ ne fault point mäger de viâde qui ait aucune saulce ou saupsicquet. Et q̄ on doit mettre peine quon ne mette point tât de viâdes sur la table cõme sont ces riches de six ou sept sortes. Cest chose meueireuse cõbien ilz nuysent a l'estomach et a toute la digestion. Et pour

la cause le diray encores ce que luy mesme e dit quil fault se donner gar
 de prendre nourriture de diuerses sortes/principalement quant elles
 sont contraires en effect/et q̄ les choses qui sont ainsi ingerees peuvent
 empescher la decoction de l'estomach. Et sont Galenus & Aluicene
 et tous ceulx de bon iugement de ceste opinio. Le precepte de Caton
 est en Cicero/quil fault prendre tant de vin & de viande quon puisse
 soustenir les esperitz & nō pas les opprimer. Parquoy (comme dit
 Xenophon) il ne fault aucunes fois gueres disner affin quon soupe
 mieulx. Ceste maladie est de celles que estime Galien proceder de
 trop māger (Laquelle chose il fault ainsi entēdre) nō pas que tous
 ceulx qui sont purognes sont incōtinent malades de la maladie frā
 coyse/ia soit ce quil en viēt des maux qui sont bien griefz. Mais si
 quelcun en a estemalade/& si boit & mange intemperemēt necessaire/
 ment il y retūbe. Et pour ceste cause il fault prendre viande nō pas
 trop/ne aussi quelle ne soit de tant de diuersitez;affin q̄ l'estomach ne
 soit trop charge ne empeschee la digestion. Dauantage la viande
 (comme l'ay admōnesté) quel soit facile a digerer. Pline dit q̄ toutes
 choses trop aigres qui sont māgees hastiuemēt (plus difficilement
 en este q̄ en hyuer & plus en vieillesse que en ieunesse) sōt fortes a di/
 gerer en l'estomach. Il y a en Cicero. Celluy qui na point de viādes
 trop appareillez ne de vin trop exquis Jamais nest yure ne mal di/
 gerant en son estomach/ne nest trouble de fantasies ne de songes.
Il cōuient maintenāt deoir cōmēt ap̄s ceste curatiō le corps af/
 foibly & extenué se peult reduire. Pource il fault mettre peine auoir
 des viādes qui augmentēt & emplissent le corps. Nō pas d'humeurs
 nuyssibles/mais telles que dit Celsus en son premier liure au troy/
 ziesme chapitre comme dit Pline. On augmente les corps de douces
 et grasses choses/& de boyre ilz sont diminuez de choses seures/ari/
 des/seches/& froides/& par soif;mais il fault cautemēt traicter cecy
 ainsi comme le vous ay dit. Et pource q̄ Galien nous admōnesté qui
 fault premierement auoir esgard au ventre car (ce dist il) tout ce qui
 dedans le vētre est corrompu il cause maladie. Comme dit Celsus. Il
 fault prendre des viādes & boytures quilz ayēt puissance de nourrir
 et aussi de amollir et lascher le vētre. Et si quelcun de malheur sem/

plissoit & quil chargeast lessomach plus q̄l ne fault/et si veult dem ar
der faire sa digestion par le dormir/quil escoute Pline disant ainsi.



L est plus utile digerer les viandes en dormant quāt à
la corpulence qui nest utile à la firmité et stabilité. Et
pour la cause les lucteurs ayment mieulx disner en che-
minat. Du bien cōme plusieurs lenseignēt il les fault
ayder par sommissement/car par sommement on a souuent obſiste a
plusieurs grās maux. Il fault lire la doctrine dudit Cessus. Par-
quoy il mōſtre cōment quelcū facilement dormira. Et si toz les deux
ont este desprisez ou quon en ayt cupde faire lung(mais trop tard)
il fault auoir ſo recours a vne medecine/parquoy ſi le malade estoit
cōtrainct iusques a la il fault quil voise a vng medecin docte et ex-
quis (saige & tel que celluy q̄ iay dit) et quil lui face des breuuaiages
par contraincte ſimples. Et ſi eft poſſible de noz drogues meſme-
ment. Et qui ſe veult laſcher le bêtre il fault qui ſe recorde de ce que
dit Paulus qui ne ſe fault faire ſouuent de paour que ſoeuure de ſoy
faire vuyder par medecine nature ne vveille plus rien faire que par
medecine. Quāt au regard des viandes lesquelles ſont ſaines/les/
quelles ſont nupsibles/& cōment chascune peult ayder ou nuyre qui
ne ſe dit il ne fait rien. Et pour cause ieflime quil fault lire les au-
theurs. Cessus en brief dit ce q̄ en eſt. Mais Paulus traicté tout
au long en. xxvij. chapitres. Et meſmement Galien qui ſatisfait a
tout le monde en ſon ſiure quil a faict des nourriſſemēt. Et iefloys
preſt faire fin a la maniere de viure ſe ce ne ſtouent aucunes choses q̄
ſe preſentēt deuant moy/& ſont dignes deſtre recitez. Et pmiereſt
le vous admoneſteray de oeuſz. Pline dit q̄l nest point daulſtre vi-
de laquelle en maladie plus nourriſſe a moins charge & a la puiffance
de vin & de viande. Et Auicenne dit que laubin des oeuſz de pouſſe
de perdriz/de faisant ſont bons ſus tous nourriſſemēt a ceulx aus
quelz le ſang eſt diminue/ou qui ont le ſprit du cuer diſſoluſ. Donc
Aleſandré aprouve eſtyme que loeuf a les qualitez de tous les qua-
tre elemens/& que vng oeuſ est la figure du monde/pource quil eſt
coſpoſe des quatre elemens. Dauantage q̄l eſt en forme ſpherieque/
qui eſt la plus pſaictē & q̄ ait puissance de die. Il eſt ſus tous autres

L2

nourrissemēt meilleur. Beaucoup blasmet les oeufs fritz. Et en ces affaires Paulus & Galien le nourrissement de toutes herbes ilz le blasmet. Et beaucoup avec eulx se blasmet. Ja soit ce q Marc catō leue jusques au ciel la brasique. Et celluy (comme dit Galien) qui boyt tous les iours de la ptisane son faouit sa nourriture nest point empeschee par les autres viandes. Et peult dire tout vng mesme cas des febures/mais que ce elles enflent. Paule & Aleypandre parlent bien a plain de lusaige du laict & en medecine et autrement. Le laict bouilli est facile et nourrit fort. Pource quil peult facilement passer en sang/pource q il est fait de sang et est quasi du sang blanc. De plusieurs choses en ay dit ce peu Or celluy qui desire sante com bien lui est grande la puissance du vin/il le doit scauoir : et se le vin nuist a quelcun il doit boire de leau froide/et le lendemain prendre de la brusleure de absinthe & puis cheminer/se frotter/se eschauffer/ entrer es estuies & prendre par fois vng petit de viande. Il fault fuyr le vin & principallemēt le nouveau/& les vieux ne le boire pas trop Car les vieux sont trop chauft/& les autres ne le sont point. Celuy qui diminue son boyre & manger pour sa sante il fait beaucoup mieulx q celluy qui sengresse/et pource que le petit nourrissement ne donne au corps ne force ne vertu. Il dit apres q les nourrissements de nature moyene sont les plus baillables/car ilz pdusent le sang de matiere moyene. Et pource telles viandes sont fort commodes et pres a noz corps. Et celles q ilz engendrent une vicieuse humeur sont nuyssibles et les fault toustours fuyr. Doyla ce quen dit Paule. Et daulataige il dit que le pain de seigle nourrit le plus/& celluy de ferment est de forte digestio & enfie/celluy dorge est de peu de nourrissement. Qui voudra congoistre du tout l'estat de vture lise le liure dudit Paule avec celluy de Galien/nous nauons point de coustume de nous oindre Iezont tenue en Italie Mais pour maintenant elle nest plus gueres en lusaige. Les frictiōs Galien les loue merueilleusement qui en dit plusieurs choses & souuentefois Principallemēt en son liure de dessendre fāte. Asclepiades les loue grādemēt. Hippocrates beaucoup Ce q plusieurs ont depuis repeste. Si la friction est forte/le corps endurcist/si elle est douce elle amollist/si elle est sou-

uetessois faicte elle diminue/si elle est petite elle repist. Erasme roterodame hōme de toute sciēce estime garder sa sante par cela cōbie q̄l soit fragile & de petit corps/et me admōnesté sus toutes choses q̄ ie le face/& moy & tous hōmes studieus Jenſuy la suasion du mien amy & mē sens auoir ayde. Les vngz me deffendēt les baingz et to⁹ lauemēs/& disent q̄lz sont mal sains pour gēs qui ont este guariz de ceste maladie/ pource q̄lz amollissent les nerfz et les font lascher/et par ce ne les fault mouiller. Et certes sans blasmer les sueurs leauē est nupsible aux nerfz. Alepādrie dit pource quelle est chauide/mais nō pas pource quelle eschauffe/mais aussi quelle est humide.



Ause en louant le baing chauſt dit quil oste la lassete du corps. Il faict desenſter/ il eschauffe/ il appaise/ il amoſſit/ il faict estendre le ventre/ il attice le dormir/ il faict vng hōme charnu/ il est couenable a tout hōme a toute femme a tous enfans & a tous anciens. Doyſa ainsi que dit Paule/ mais maintenāt si ce nest bien a tard les Italiēs ne se lauent point/ de quoy le suis esmeueille deu que au tēps passe tous les iours ilz se lauoyēt ainsi que lesmoingnēt les lettres. Et les demōstrances des estuies de Rōme sont encore edifiez en maniere dune ville. Galie dit que es exercitations il y fault auoit eſgard/ Disant que il blasme par tout immoderation. Tout ainsi que le p̄cercitatiō est bōne pour la sante deuant desieuner/ aussi est nupsible toute motion apres le reſpas/ car la viande se distribue par le ventre deuant quel soit digeree. Et par ainsi se engendrent vne multitude dhumours mal cuytes et digeres par dedās les veines de quoy se engendrēt toutes maladies. Paule dit q̄l fault se exerciter iusques ad ce que le corps rougisse & se enſie & que les motiōs soyēt fermes & esgalles & facilles/ tant que la sueur & la hapeur soyēt mesleez ensemble. Et a celle heure que lune des choses cōmencera a soy eschauffer il fault dōner repos au membre qui auoit este malade. Et pour ceste cause le remede du pied (cōme dit Hippocrates) est luy donner repos. Parquoy dit Alepādrie Ce qui est guarie se doit reposer. La motion (ce dist il) faict vne ha/bundance de matiere superuacie/ De laquelle se engendre vne in/flammatiō/ et est vne chose (comme dit Lēſsus) fort mauuaise

Li if

de aller a cheual a celiuy a qui les genouz font mal. Et gens podages se doiuent garder de aller a cheual. Les anciens mesmement se exercitoyent tant en parlant chantant q'en lysant. Je dit que ie parle rois de cecy en passant sans y prendre trop grand soing/mais come chascune chose viendroit digne destre dicte ien admonnesteroy. Si aucun le veult cognoistre ie luy ay nome les auteurs. Et voicy de quoy il me souviert de rechief Cest qd fault que celiuy qui veult garder sa sante prengne soing de deuo choses (come dit Galie.) La premiere est/que la viande luy soit convenable/et puis quil en ait bonne mondification/affin que ce qui est superflu des viandes soubz viene par les basses parties. Paule dit que les anciens estimoyent assez si chascun tour le vêtre se purgeoit tant par surine q par autre chose selon la qualite quon pouoit auoir beu ou mange. De loeuure de la chair Galie na rié passe qui ne fait admōnest/qui escript quelle est deffendue a ceulz q sont temperammēt secz/a a ceulz qui sont froitz Car Venus nuist a tous/fors a ceulz qui sont chaulx et humides et qui habundēt en geniture. Et a ceulz desquelz la cōstitution et disposition du corps ne est point blessee ne corrompue est bōne loeuure de la chair/a ne senj doiuet point garder totalemēt/et feussent ilz froitz et secz. Item Paule dit que loeuure naturelle blesse tous gēs secz principalemēt si avec la secheresse il y a de la froideur. Aux chaulx et humides loeuure naturelle ne leur est point deffendue. Tout ainsi q le labeur et exercitations apdent au corps/aussi fait la dessusdicte oeuvre/mais quon y entende par raison. Tout le monde doit estre aduerty q ledict acte de nature doit estre luy pour le dāger des nerfz: avec grand soing a to^e ceulz qui ont eu la maladie frācōyse. Paule dit que les enfans doyuent estre exercitez tant au corps que a l'esprit pour reprouuer et effuyr lacte de Venus. Hipocrates cōpare ladicte action charnelle au mal saint Jahan. Alepxandre le grāt auoit a/ costume de dire q ladicte Venus a le dormir sot deuy grās seignes de mort. Il fault aussi regarder a la salubrite de lait/q est tout le firmament et fondement de sante . Paule dit Lait de mauuaises ba/peurs et pestilentes reiectes dedās lait/ou qui est pres de chambres secrētes/ou qui est obscur/ou qui est en vne vallee toute enuironnée de

montaignes. Il blesse toute aage et toute temperature. Mais salt
qui est bon prouffite a tout le monde/ car en vng corps le pere il est
tempere. Et a celluy qui est detempere il est vtil pour le remettre en
sa temperance de sante. Maladie nest austre chose (ce dit Galien)
fors vne esmotion faicte hors de nature. Luy mesmes dit q les me/
decins entendent vng hōme estre sain/duquel les mēbres sont selon
le cours de nature. Et a l'opposite estimēt celluy estre malade/duq̄l
les mēbres sont hors de leur naturelle proportion. Les medecins
deffendent q vng hōme ne boive point tost. Et aussi disent que toute
mutation soudaine est dāgereeuse. Il est tout congneu que oysuete
est contraire a toute bonne sante. Et se exercer moyēnement est vne
grande ayde. Galien dit q le repos trop profond est grāt mal pour
la garde du corps. Come se esmouvoir moderāment est vng grant
bien/de dormir & combien & quelz biens il en aduent Paulus le de/
monstre. Les medecins blasmett celluy de apres midy. Ceulz q sont
de triste nature & plains de sollicitude les medecins disent qz doyuēt
mettre peine de eulz resiouyz par aucuns austres moyens/et resiouyz
lesprit & oster la grauite & fascherie de lame. Par la douleur du dor/
mir (ce dit Paule) on doit chasser les pensees tristes. Celluy qui est
sain (ce dit Lessus) il na q faire ne de medecin ne destre frotte doin/
gnemēs/laquelle chose ie loue. Et ceulz qui sont sains ne se doyuēt
submettre a aucune reigle de viure. Et pour ce ceulz lesquelz ont este
austressoys malades ou subiectz a maladie ilz sont cōtraintz pren/
dre souuent medecine/par ce quilz ne peuvent facilement deffendre leur
sante. Il fault (comme dit Galien) quilz tiennent vne maniere de
viure/et quilz ne soyent superfluz en rien/car diete est medecine.
CVoicy ce q iay eu noble prince/et ce q iay estime estre prouffitable
a ce present affaire par lexperiēce de moy mesmes & de plusieurs au/
tres maistres qui ne scauoyēt rien que par lettres. Et avec ceulz qui
en ont faict lexperiēce/lesquelles choses iay escriptes a ta hautesse
Nompas que le vrieille que tu en vses/ce de quoy le souuerain crea/
teur te puisse garder. Mais pour la necessite qui en peult aduenir a
plusieurs de ton regne en ta court: desquelles choses tu en demande
ras l'opinion a Stromer de ce que iay propose. Ton austre medecin

L2 iij

Gregoire coppe a la heu ces choses/lequel ma dōne ayde a suppor^t
en aucun sieux de ce p̄sent liure. Mais cōme ie alloys hastiuement
a luy a Magunce/auquel sieu ie auoys affaire. Et sil feust aduenu^r
que ieusse este avec luy en ta royaule salle ie eusse traicte avec son co/
seil plus sognesemēt/ceusse baissé la chose faicte plus discigēment
Toutefois la chose telle quelle est aduenue prens la en bōne sorte/
Car moy le te presente. Pource que cest ce present an de Saturne ou
austremēt le iour des estraines Et an qui cōmence de nouveau Le/
quel an ie pry dieu quil te soit ioyeulx et eureulx Et a telle fortune te
puisse fauoriser comme tu desires Et quelle soit trouuee sans aucu/
ne enuye contre toy. Te commandant a dieu tresdigne et tresequi/
table prelat Et en desirāt que tu nous puisses demourer longuemēt
sain. Amen.

TELDS.

Cly finist le liure de Ulrich de Huten/de la maladie de
Neaples. Traduict et interprete par maistre Jehan chera/
dame Hypocrates estudiant en la faculte de Medecine.
Professeur et exposeur des troys langues/ Cestassauoir
Hebreu/Grec/et Latin. Et du remede delle fait par Guai/
acum/ Lequel puisse estre heureulx et bien fortune a tous
ceulx qui en ont et auront besoing.



